

CONFERENCE DE MGR LEFEBVRE
AUX REPRÉSENTANTS DES ASSOCIATIONS SAINT-PIE-V, SAINT-PIE-X, FÉVRIER 1976

LA GRANDE ERREUR DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE

Elle deviendra malheureusement "la grande erreur d'Ecône", transmise et imposée par Mgrs Fellay, Williamson, de Galaretta, Tissier de Maillerai : **CONFONDRE LA SAINTE EGLISE AVEC ROME**. Si dans ce texte vous changez "l'Eglise" par "Rome", tout devient clair. C'est bien pourtant ce que la très Sainte Vierge Marie avait enseigné à La Salette : "Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist". La très Sainte Vierge Marie n'avait pas confondu Rome et la sainte Eglise !

Dans sa dernière conférence aux séminaristes d'Ecône, quelques semaines avant sa mort (11 février 1991), il conclut : *la situation dans l'Eglise est plus grave que s'il s'agissait de la perte de la foi. **C'EST LA MISE EN PLACE D'UNE AUTRE RELIGION, AVEC D'AUTRES PRINCIPES QUI NE SONT PAS CATHOLIQUES*** (Mgr Tissier, Marcel Lefebvre, *une vie*, page 639, on aimerait connaître toute la conférence !).

Cette phrase est absolument remarquable ! En tout, toujours, il n'y a qu'une seule vérité. Elle est parfois difficile à découvrir. Dans cette crise unique, aux conséquences dramatiques pour les âmes, mais aussi pour les sociétés, pour les nations, pour l'Eglise, cette phrase explique tout, résume tout, résout tout. Prononcée à Ecône, devant les séminaristes, quelques semaines avant sa mort, elle est l'ultime enseignement de Mgr Lefebvre. Il avait, enfin, tout compris. Gardons-la bien gravée et méditons-la pour en tirer tout le profit : c'est la mise au pilon de l'hérésie de Vatican II.

Malheureusement les 4 évêques Mgrs Fellay, Williamson, de Galaretta, Tissier de Maillerai n'ont pas compris, se trompent et trompent les fidèles. Ils trahissent leur fondateur, la foi catholique, la très sainte Vierge Marie, et ne peuvent que se conduire et conduire leurs fidèles sur le chemin de la damnation éternelle.

...Je suis également très heureux de vous accueillir tous à Ecône.

Il est évident que cette réunion peut avoir une grande importance, j'espère qu'elle l'aura, dans le bon sens du mot évidemment. Et c'est pourquoi, puisque Monsieur le Président et ceux qui ont organisé cette réunion m'ont demandé de vous adresser quelques mots, je me suis..., j'ai réfléchi, j'ai prié, je me suis demandé ce qu'il était bon de vous dire et j'ai pensé que d'abord avant d'entrer dans les détails pratiques des organisations, des relations entre les associations, entre la constitution des associations, les relations des prêtres des associations, enfin bien des choses pratiques qui évidemment vous intéressent personnellement, peut-être plus directement encore que les principes généraux, bien que ceux sont les principes qui vous font agir évidemment et qui vous ont fait réagir, alors il me semble qu'il est bon de se demander **le pourquoi de notre résistance**, si on peut dire le pourquoi de cette **défense de la foi**, n'est-ce pas, de ce **combat** que nous sommes **obligés de mener en conscience devant le bon Dieu, devant la nécessité de garder la foi pour les générations qui viennent, de défendre l'Eglise, car c'est l'Eglise que nous défendons, l'Eglise catholique et romaine**.

Donc il faut, me semble-t-il, préciser la situation de notre combat et essayer de rechercher rapidement quelles en sont **les bases** et, afin de ne pas nous tromper dans l'action, ensuite, il faut que notre esprit soit clair dans le combat que nous menons pour que aussi, notre activité soit juste et conforme à ses principes.

Sans entrer dans toutes les considérations historiques, que vous connaissez très bien, aussi bien que moi, mieux que moi peut-être, vous avez également les quelques conférences que j'ai pu faire, donc vous savez ce que j'ai déjà pu dire, écrire à ce sujet, au sujet de toute la préparation de la crise que nous subissons, il me semble, je voudrais entrer tout de suite dans le vif du sujet, et dire, et constater qu'**à partir du Concile quelque chose s'est passé dans l'Eglise**. Quelque chose s'est passé dans l'Eglise ! Il n'y a aucun doute que **ceux qui sont arrivés au pouvoir dans l'Eglise, en particulier à partir du pontificat du Pape Paul VI, à partir de ce moment-là, quelque chose a changé dans l'Eglise**. Ça a été très net dans le Concile, et très net dans tous les actes qui ont suivis. **Actes, je dirai politiques du Saint-Siège, actes doctrinaux, actes pastoraux, nominations des évêques, relations avec les non chrétiens, relations avec tous les ennemis de l'Eglise, disons-le, relations enfin, d'une manière générale, du Saint-Siège, attitude du Saint-Siège vis-à-vis des états catholiques, vis-à-vis des sociétés catholiques, attitude du Saint-Siège vis-à-vis de ceux qui voulaient maintenir les traditions, TOUT A CHANGÉ**. Une attitude qui n'a plus du tout été conforme à l'attitude qu'avait l'Eglise avant le Concile.

C'est clair, c'est net et je dirais même que ceux qui l'ont fait, tous ceux qui ont été à l'origine de ces actes, s'en sont pas cachés, s'en sont pas cachés, ils ont dit oui, oui, nous estimons qu'il y a quelque chose en effet à changer dans l'Eglise. Quelque chose a changé en particulier, donc faire un Concile de l'aggiornamento, c'est-à-dire le Concile de la mise à jour de l'Eglise. Mais derrière ce terme de mise à jour précisément pouvait se glisser **un programme qui risquait et qui, en fait, a fait en quelque sorte, détourner l'Eglise de ses traditions**.

Comment ont-ils opérés ce changement, comment se manifeste-t-il dès le Concile ? Je pense que ce n'est pas sans conscience de leur part qu'ils l'ont fait. On a fait un Concile pastoral qui permettait, par ce Concile pastoral, d'exprimer la vérité de toujours, la foi de toujours, **dans des paroles équivoques, dans des paroles ambiguës.** C'est par le moyen de ces **paroles à double sens** que, on a senti que **la vérité, d'une certaine manière, n'était plus affirmée avec l'énergie, avec la fermeté, avec la clarté d'autrefois. CELA ÉTAIT TRÈS GRAVE.**

J'espère avoir l'occasion de publier les interventions que j'ai fait au Concile, et en particulier une lettre que nous avons fait à sept ou huit évêques, adressée au Saint-Père, lui disant, je pense après la deuxième session : très Saint-Père, nous vous supplions de prendre garde aux **paroles équivoques** qui se trouvent dans les textes du Concile. Si nous terminons un concile avec des phrases qui n'ont plus un sens exact de la foi que nous professons, nous risquons de voir tirer des conclusions de ces phrases qui iront **tout à fait à l'encontre de la foi.** Nous n'avons pas eu de réponse à notre lettre, mais enfin, c'est vous dire que **pendant le Concile, on était conscient de ce danger de ne plus affirmer la foi comme autrefois.**

Et combien de fois maintenant nous l'entendons même dans le bouche d'un évêque. J'étais à Lille où j'ai rencontré mon évêque, Mgr Gand, qui m'a répété à satiété : que voulez-vous ! on ne peut plus exprimer la foi aujourd'hui comme on l'exprimait autrefois. Mais **CECI EST D'UNE GRAVITÉ EXTRÊME** ; parce que l'Eglise a pris le soin, pendant vingt siècles on peut dire, de ciseler, de façonner l'expression de sa foi, de telle sorte qu'elle a pu dire nous devons demeurer dans la foi « *eodem sensu et eadem sententia* » **dans le même sens et la même formule, la même formulation. Il y a des mots qu'on n'a plus le droit de changer, sous peine de voir notre foi changer également.**

Qu'est-ce que notre foi au fond, c'est une **révélation**, n'est-ce pas, la révélation faite par Notre-Seigneur, qui s'est terminée, ne l'oublions jamais, avec le dernier des apôtres. La révélation a été terminée avec le dernier des apôtres. Il s'est agi seulement ensuite de **la transmettre fidèlement, exactement, la définir, dire exactement ce qu'elle était** et par conséquent prendre des termes, prendre des termes exact, aussi exacts que possible, parce que par cette foi nous avons comme des fenêtres qui sont ouvertes sur la divinité, sur la trinité sainte, c'est ça notre foi.

Avant nous n'avions pas, nous étions, tout était fermé, nous étions dans les ténèbres en quelque sorte. Bien, par cette foi, ceux sont ouvertes des fenêtres sur la réalité des vies, pas de l'imagination, un contact réel avec la divinité, nous avons connu des choses que nous ne connaissions pas. Par l'Incarnation du Fils de Dieu, Incarnation, voilà déjà un terme qui est précis, qu'on ne peut pas changer, l'Incarnation de Notre-Seigneur. Qu'est-ce que cette Incarnation, c'est Notre-Seigneur avec sa nature divine qui assumait la nature humaine, nature humaine, nature divine, on ne peut pas changer ces mots. Dans une seule personne, la personne qui est le Fils de Dieu, du verbe de Dieu, on ne peut pas changer ces mots, on peut pas changer le Verbe de Dieu, on atteint la Trinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, le Fils qui est le Verbe de Dieu, tant de mots qu'on ne peut plus changer ; c'est parce que c'est comme si nous voulions, au lieu des fenêtres, je dirai que le Bon dieu, que Notre-Seigneur lui-même nous a donné, car c'est lui qui par son attitude, par ses paroles, a fait conclure à l'Eglise toutes ces choses si belles, cette définition de l'Incarnation, de ce qu'Il a été.

Vous connaissez ces erreurs du monothélisme, une seule volonté dans Notre-Seigneur, du monophysisme, une seule nature dans Notre-Seigneur qui se sont élevées tout de suite après, dans les premiers siècles, l'Eglise a répété tout de suite la vérité, tout de suite non, non, non deux nature, non, non deux volonté, attention, attention, attention, de nature, car le Seigneur avait une âme humaine et donc une intelligence humaine, et donc une volonté humaine, tout de suite l'Eglise est intervenue, non pas question de s'égarer là-dessus, ce sont encore une fois, des fenêtres sur la divinité, sur Dieu. Ce sont donc des choses qui ont un rapport avec Dieu, quand on établit un rapport avec Dieu, il est définitif.

Si Notre-Seigneur nous l'a révélé et que l'Eglise l'a défini, on ne peut plus dire maintenant : on va prendre d'autres mots, d'autres, des choses qui ne s'exprimeront plus de la même façon ; on ne peut pas, on ne peut pas, parce que ce sont des choses qui sont maintenant, comme je dirai, comme des joyaux, comme des pierres précieuses, qui sont en Dieu, et que nous découvrons, nous avons découvert un peu comme on découvre les étoiles dans le firmament, une fois qu'on a découvert une étoile, elle existe, elle existe, terminé. C'est du matériel évidemment, elle peut disparaître, mais en Dieu, quand on a découvert une vérité en Dieu, c'est terminé. Dieu s'est fait homme, Il s'est fait homme, on ne peut rien changer à ça, pendant toute l'éternité, Dieu sera fait homme, Notre-Seigneur par le fait même qu'il s'est fait homme, s'est fait Roi, Il est Roi par nature, par essence, Il est Prêtre par nature, Il est Pontife par nature, nous n'y pouvons rien, nous ne pouvons rien changer à ça.

Dès qu'on change ça, je dirai qu'on voudrait ne plus regarder par la fenêtre, mais regarder par le mur qui se trouve entre les deux fenêtres, alors n'y voyons plus rien ; c'est fini, y'a plus moyen, on peut pas passer par une autre fenêtre que par celles qui ont été définies par Notre-Seigneur lui-même, quand c'est voulu par Notre-Seigneur lui-même, c'est ça notre foi.

D'ailleurs Saint-Paul le dit déjà, Saint-Paul le dit déjà, à Timothée, a dit : faites attention aux paroles, les verbes « in verbis sanæ doctrinæ » de la saine doctrine, prenez garde, **ne tombez pas dans les erreurs**, prenez garde de **bien définir la saine doctrine**.

L'Eglise a toujours eu un, je dirai, un souci extrême de ces choses là, et précisément le Concile de Trente n'a pas fait autre chose que de définir **définitivement** ce qu'était le saint sacrifice de la messe, ce qu'étaient les sacrements, ce qu'était la grâce de la justification ; ils ont passé trente ans à définir cela, **avec une précision, avec une exactitude absolument irréprochable et irréformable, irréformable, on ne peut pas changer le Concile de Trente**. Ils ont fait exprès des **anathèmes** pour contredire ceux qui auraient eu tendance à comprendre d'une façon ou d'une autre les vérités qui sont dites, alors on condamne l'erreur pour, je dirai, ciseler la vérité, lui donner un angle qu'on ne peut plus toucher ; parce que peut-être on aurait pu encore arriver à interpréter la vérité qui avait été définie de telle ou telle manière, alors on anathématise ceux qui pensent d'une manière ou d'une autre. C'est très..., c'est magnifique le travail de l'Eglise. Et l'Eglise a toujours compris ça, et tous les théologiens ont toujours enseignés ça, jusqu'au Concile Vatican II, il n'a pas été question de changer les vérités.

Le catéchisme était mis dans les mains des enfants, c'était ces vérités, bien sur on disait ce catéchisme n'est pas très adapté aux enfants parce qu'il emploie des mots qui sont des mots philosophiques, théologiques, mais qu'est-ce que vous voulez, ce sont par ces mots justement que nous connaissons la divinité, sans doute ces mots sont difficiles, aux pasteurs à les expliquer, aux prêtres à faire comprendre aux enfants, aux adultes, à faire comprendre ces magnifiques vérités qui sont données, mais ne changeons pas les mots, on peut pas mettre en substantiation dans la sainte eucharistie, le saint sacrifice de la messe, sacrifice de la messe, vrai sacrifice réel, présence réel du corps de Notre-Seigneur, présence substantielle de Notre-Seigneur, pas une présence réelle vague, spirituelle, qui serait aussi une présence réelle, non tout ça est bien défini par l'Eglise, on ne peut plus changer ces choses-là.

Or dans le Concile Vatican II, on a employé rien que des termes équivoques, vagues, qui permettent d'avoir un **esprit protestant**, d'avoir un esprit **complètement hérétique**, et de lire ces choses là et dire : hé ben oui, ben, ça, ça me va bien, j'ai rien à dire à ça, j'ai rien à dire, je vois pas ce qu'il y a à contredire ça alors ; et de cet esprit équivoque, par désir de s'approcher du monde, par désir de se faire comprendre de l'homme moderne, par désir d'évoluer à la manière dont le monde technique et le monde scientifique évoluent, par cette espèce de..., je dirais, de complexe d'infériorité de certains hommes de l'Eglise devant les progrès des sciences, une espèce de complexe d'infériorité, **l'Eglise n'évolue pas**, alors elle a **toujours les mêmes termes, les mêmes mots, les mêmes catéchismes, les mêmes cérémonies, le même sacrifice**, faut qu'on change quoi, faut qu'on change, voilà les siècles qui montent, qui évoluent et **on ne change rien ; on peut pas changer**, encore une fois ce sont des choses qui sont directement reliées avec Dieu, Dieu est éternel, « Herie, Hodie et in Sæcula Jesus Christus, Herie, Hodie et in Sæcula » on l'a dit au samedi saint en mettant les grains d'encens sur le cierge qui représentait le Christ, le Christ est maître de tous les siècles, il y a rien à faire, une fois où on a fixé une vérité définitivement qui nous relie, qui nous dit exactement les dons que le bon Dieu nous a fait ou ce que nous sommes par rapport à Dieu, c'est éternel ce sera comme ça encore dans le ciel, ça ne changera pas, ça changera plus, c'est fini.

Alors pourquoi dire non, non, non, il faut changer vous comprenez les gens ne comprennent plus, l'homme moderne ne comprend plus, c'est pas possible, il faut se mettre dans le courant, maintenant on démocratise tout, la démocratie est partout, l'Eglise peut pas rester hiérarchique, c'est pas possible, cette espèce de monarchie de l'Eglise, qui se représente partout, c'est impossible, c'est inconcevable, l'homme moderne ne peut plus concevoir des choses comme ça, on peut plus concevoir l'autorité dans une personne, ainsi de suite et tout est comme ça.

Mais Notre-Seigneur a défini ce qu'était l'évêque, l'épiscopat, le sacerdoce, c'est défini, c'est défini. Hé bien un caractère sacerdotal est un caractère sacerdotal on peut pas changer ça, ça sera toujours comme ça dans l'éternité, même dans l'enfer, ceux qui sont prêtres gardent leur caractère sacerdotal, qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse ? On veut en faire des Présidents, faut plus que le prêtre soit différent des fidèles, il faut l'amener au niveau des fidèles, on peut plus supporter cette différence, cette hiérarchie, cette distinction, n'est-ce pas dans l'Eglise, c'est pas possible **on peut pas supporter ça et c'est comme cela que la transformation de toutes les réformes ont été faites**, toutes les réformes ont été faites dans cet esprit là, **dans cet esprit de nivellement avec les pensées de l'homme moderne**, nivellement avec les pensées de notre époque, avec les pensées de notre époque qui, disons le bien, sont **des pensées maçonniques**, sont **des pensées maçonniques**, sont les pensées **de ceux qui sont les ennemis de l'Eglise**.

Les libéraux sont comme ça. Les catholiques libéraux sont des gens malades, malades d'être catholiques. Ils sont malades d'être catholiques. Ils veulent se dire catholiques mais ils en sont malades. Ils voudraient être avec les autres, avec, c'est malheureux ! la liberté ! la liberté ! voyez tous ceux qui cherchent la liberté, nous on a tellement besoin de cette liberté, mais voyons on peut pas se passer de ça, alors ce sera contre le Règne de Notre-Seigneur, ce sera contre la volonté de Notre-Seigneur, ce sera **contre la loi morale**, oui, oui, oui, mais qu'est-ce que vous voulez, l'homme moderne, l'homme moderne, l'évolution... et les voilà partis et ils sont la courroie de transmission entre le vrai catholique, le catholique de toujours, l'Eglise et puis les ennemis de l'Eglise.

Il y a qu'à voir ces libéraux qui partout, partout, **font glisser les états catholiques vers le socialisme**. Ils ont beau au moment où ils voient qu'ils sont en train de sombrer avec le socialisme et le communisme, ils se reprennent un peu parce qu'ils ont peur, mais ils deviendront de nouveau malades de ne pas être à gauche, de ne pas redescendre de nouveau, de ne pas redescendre de nouveau avec les autres, alors ils reglissent de nouveau, ils reglissent de nouveau, ils reglissent de nouveau, jusqu'au moment où on se dit attention, attention, voilà le communisme qui arrive, voilà le désordre, l'anarchie, les brigandages, les vols et tout ça, la technocratie, plus de liberté, le socialisme nous enserrent, ils essaient de se répandre un peu mais comme **ils ne veulent pas des principes catholiques, comme ils ne veulent pas du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme ils ne veulent pas de principes fermes et définitifs que notre Seigneur établi, de cette vérité catholique de toujours**, alors les voilà et ils glissent toujours et ils entraînent avec eux tout ce qu'il y a dans l'état, et maintenant cette maladie est passée dans l'Eglise. Et c'est venu je crois, M. Ploncard d'Assac le disait d'une manière très juste que le mal qui se fait actuellement dans l'Eglise est venue par une politique depuis un siècle et demie que nous vivons **cette politique inspirée de principes maçonniques, de principes libéraux** ça finit par pénétrer l'Eglise et maintenant **l'Eglise en est pourrie, faut le dire, pourrie**, de ces principes là alors maintenant c'est l'Eglise elle-même qui a comme honte d'être catholique ! honte d'être catholique ! et qui veut passer à l'ennemi.

Voyez c'est honteux, on a honte de penser qu'il y a encore un état catholique, on ne peut avoir dans un état catholique un privilège, c'est ce que m'a dit le nonce de Berne il y a 15 jours, il y a 15 jours il m'a dit ça. Il m'a dit, vous comprenez, c'est pas possible, l'Eglise catholique peut pas avoir de privilèges quand même ! des privilèges ! parce que je lui disais mais enfin avec votre schéma de la liberté religieuse, avec votre..., il me critiquait, vous être contre le Concile, vous être contre le Concile, donc vous être contre le pape. Je lui dit mais **bien sûr, je suis contre le Concile**, au nom du Concile vous détruisez tous les états catholiques, au nom du Concile, au nom de la liberté religieuse, vous faites supprimer tous les états catholiques et vous demandez que dans les constitutions des états catholiques on supprime le premier article qui est que notre..., que la religion catholique est la seule religion reconnue dans cet état, j'ai dit vous l'avez fait en Colombie. Vous savez ce qu'il m'a répondu, mais en Suisse aussi ! Alors j'ai dit c'est vous qui avez collaboré à la destruction de l'état catholique du Valais ? - oui ! - mais alors j'ai dit qu'est-ce que vous faites de... du Règne social de Notre-Seigneur ? - Il est plus possible, il est plus possible le Règne du Seigneur, **on peut plus concevoir le règne social de Notre-Seigneur, c'est pas possible**. J'ai dit mais alors, - il peut plus y avoir de règne catholique. - Mais non ! c'est pas possible on peut pas donner de privilèges à l'église catholique. Des privilèges à l'église catholique ? - Alors Notre-Seigneur n'est pas Roi pour vous et qu'est-ce que vous faites de l'encyclique *Quas Primas* ? - Oh ! Le pape ne l'écrirait plus. Voilà ce que m'a dit le nonce il y a 15 jours, or vous savez un nonce c'est, il ne sait rien, il ne dit rien par lui-même, un nonce c'est simplement le... l'appareil téléphonique qui est au bout du fil qui est à Rome. Ils ne savent rien, ils ne disent rien, qu'ils ne savent de Rome et qui n'entendent à Rome.

Si je l'avais critiqué, parce que je vous dis c'est ce qu'on m'a enseigné à Rome, c'est pas moi qui le dis ce que je vous dis là, c'est à Rome qu'on le dit moi je ne fais que vous répéter ce qu'on me dit de dire à Rome et ce qu'on m'a dit de faire, moi quand on m'a dit qu'il fallait supprimer l'état catholique du Valais, aider à supprimer l'état catholique du Valais, c'est un ordre que j'ai reçu de Rome, moi je suis rien là-dedans. Voilà, voilà les nonces, n'est-ce pas ? Mais **c'est affreux** quand j'ai entendu ça de mes propres oreilles, il y a 15 jours, **plus de règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, non, non, non, plus de règne social**.

Mais alors qu'est-ce que fait l'Eglise ? Pourquoi l'Eglise ? Pourquoi sommes-nous prêtres ? Pourquoi l'Eglise catholique ? - ah mais non maintenant il faut agir sur les individus voyez, il faut agir sur les individus, plus sur les sociétés. Mais si la société peut plus être catholique alors pourquoi faire des individus catholiques qui vont être laïcisés et pourris par un état, par **un état maçonnique**, un état, **un état qui détruira de nouveau la religion**. Notre but est tout de même d'arriver à faire que toute la société soit sous le règne de Notre-Seigneur, voyons. Ah c'est insensé c'est pourquoi ils en veulent tant à l'Espagne et qu'ils finiront par détruire l'Espagne catholique c'est le seul état qui reste encore avec cette constitution dans laquelle il est marqué que l'église catholique est la seule religion d'Etat, ils l'auront, ils l'auront, ils l'ont déjà à peu, près ça viendra. Déjà le pauvre Franco par les pressions de l'Amérique, par les pressions du Saint-Siège, par la pression des évêques, par la pression de la conférence épiscopale, a accordé pratiquement la liberté des cultes, pratiquement, donc pratiquement déjà, je voudrais, dans la pratique, cette phrase n'était plus appliquée, et ça sous l'influence du Saint-Siège, faut pas oublier ça.

Alors c'est vous dire qu'il y a quelque chose de changé ; mais écoutez quand on lit ce que le Pape a dit au gouvernants, aux gouvernants, dans son discours, à la fin du Concile, faut pas l'oublier ça vous savez, moi quand j'ai entendu cette phrase là j'étais présent sur la place de Saint-Pierre, **c'est hérétique** ça, c'est pas possible, **c'est pas possible que dans la bouche d'un Pape on dise une chose pareille !** voici ce que dit le pape aux gouvernants : *dans votre cité terrestre et temporelle il construit mystérieusement sa cité spirituelle et éternelle son Eglise*, mystérieusement, voyez déjà ce terme mystérieusement est vague et ambigu et que demande-t-elle de vous cette église ? *Que demande-t-elle de vous cette église ? Après deux mille ans bientôt de vicissitudes de toutes sortes en ces relations avec vous*, enfin c'est inimaginable de

dire une chose comme ça ! vicissitudes sans doute, mais est-ce qu'il oublie mille siècles, mille ans de chrétienté, mille ans de rapports excellents entre le Saint-Siège et les états, et au bénéfice du salut de combien de millions d'âmes, qui ont été sauvées par ces relations excellentes entre les chefs chrétiens, les états chrétiens et enfin il oublie tous ces saints, ces saints rois, Saint Henri, et Saint Edouard, et Saint Louis, et tous ces saints qui ont été les rois. *De toute sorte dans ces relations avec vous les puissances de la terre que vous demandent-elles aujourd'hui ? Elle vous l'a dit, regardez bien elle vous l'a dit dans un des textes majeurs de ce Concile et moi je crois bien qu'il est majeur ce texte parce que c'est celui qui précisément détruit toute la société catholique*, dans un des textes majeurs de ce Concile c'est-à-dire **celui de la liberté religieuse ; elle ne vous demande que la liberté : c'est hérétique ça**. Elle ne vous demande que la liberté c'est exactement la parole de Lamennais, Lamennais a dit exactement la même chose on peut retrouver ça dans le premier numéro de *l'Avenir* fait par Lamennais. Lamennais a dit : *que demande l'Eglise au peuple ? que demande l'Eglise ? la liberté !* exactement la même chose et ce texte a été condamné par le pape Grégoire XVI dans l'encyclique *Mirari Vos*, toute l'encyclique *Mirari Vos* a été faite contre Lamennais, contre cette idée de liberté, l'église n'a besoin que de la liberté. Par conséquent, Notre-Seigneur n'a pas besoin d'être roi des sociétés, Notre-Seigneur demande seulement qu'on lui donne la liberté comme on la donnera aux autres, par conséquent on la donne à tout le monde, si on la donne à l'Eglise on la donne à tout le monde, donc la liberté des cultes demande que la liberté du culte catholique, vu qu'on l'accorde à toutes les autres aussi.

Mais la meilleure preuve qu'on l'accorde à toutes les autres, c'est que dans la même liberté religieuse n'oubliez pas **ces textes qui sont affreux, affreux, abominables**. L'histoire de l'Eglise en parlera de ces textes qui sont des... je veux dire presque **des blasphèmes**. *La liberté religieuse*, dit le texte, demande, entre autres, *que les groupes religieux, groupes religieux de toutes les religions, groupe religieux, ne soient pas empêchés de manifester librement l'efficacité singulière de leur doctrine*, l'efficacité singulière de leur doctrine, mais imaginez ce que c'est : un groupe maçonnique, un groupe religieux, un groupe religieux, qui croit en Dieu un groupe religieux, *l'efficacité singulière de leur doctrine, pour organiser la société*. Chaque religion a donc le droit dans la société d'employer ses principes et sa doctrine pour organiser la société et vivifier toute l'activité humaine. **Où est Notre-Seigneur là-dedans, où est Notre-Seigneur ?** Tous les groupes religieux ! **Notre Seigneur est mis au rang des francs-maçons, des bouddhistes, des musulmans, des protestants, dans le texte de la déclaration sur la liberté religieuse**. Je l'invente pas. *Vivifier toute l'activité humaine dans la nature sociale de l'homme ainsi que dans le caractère même de la religion se trouve le fondement du droit qu'ont les hommes nés par leur sentiment religieux*, imaginez leur sentiment religieux, *de tenir librement des réunions et de constituer des associations éducatives, culturelles, caritatives et sociales*. C'est inouï.

Alors l'Eglise s'est trompée pendant deux mille ans, puisque l'Eglise a toujours demandé aux rois et aux princes que la religion catholique soit la seule religion et qu'on tolère l'erreur, la tolérance de l'erreur, on la tolère quand on ne peut pas faire autrement, que voulez-vous ? On tolère évidemment. On va pas tuer tous les protestants, on va pas tuer tous les musulmans, on va pas tuer..., mais enfin c'est l'erreur, c'est quand même contraire à Notre-Seigneur, c'est opposé au règne de Notre-Seigneur, on doit faire tout son possible pour que Notre-Seigneur règne dans le pays ; et quand on enlève dans la constitution le premier article de la constitution d'un pays et qu'on dise il faut enlever la constitution, que la religion catholique est la seule religion **c'est découronner Notre-Seigneur Jésus-Christ** et le Président de la Colombie l'a très bien compris lorsqu'il a fait son discours en Colombie où on sentait très bien que ce n'était pas lui qui avait voulu ça et c'est l'évêque même de la conférence de Colombie, le secrétaire de la conférence de la Colombie qui me l'a dit à moi-même, donc j'ai bien entendu, et l'évêque auxiliaire de Pereira qui m'a dit : nous avons fait le siège du Président pendant deux ans pour qu'il enlève cet article de la constitution.

Alors **c'est Rome**, c'est de Rome que ces choses-là viennent, faut pas vouloir faire des sentiments dans ces choses-là, **c'est Rome**. **C'est l'équipe qui règne à Rome** qui a voulu cela et qui le veut avec pertinacité et qui le veut sans arrêt et qui le veut encore aujourd'hui, soyez en certains. Pourquoi a-t-on transformé la conférence épiscopale d'Espagne qui de conservatrice est devenue maintenant libérale et progressiste, on a nommé, tout simplement, par un truchement contraire au concordat ou en dehors du concordat avec l'Espagne, des auxiliaires qui n'étaient pas prévus dans le concordat. Franco a fait des observations, était très mécontent de cette manière d'agir du Saint-Siège, mais la respectueuse Espagne, fille du Saint-Siège absolument au pied du Saint-Père, n'a rien dit, n'a pas fait de manifestation violente, mais cinq ou six auxiliaires ont été nommés à Madrid, quatre ou cinq à Barcelone et dans les grandes villes on a nommé des auxiliaires et les auxiliaires, les pires des prêtres que l'on pouvait trouver, les pires des progressistes, genre l'abbé de l'abbaye de Montserrat, n'est-ce pas ! Communiste ! que le gouvernement a du chasser de Montserrat et qui est venu se réfugier à Milan. Mais c'est des prêtres de ce genre-là qu'on a nommé comme évêques ; alors au bout d'un certain temps, ces auxiliaires remplaçaient les évêques qui mourraient. Que pouvez faire Franco ? Ils sont déjà évêques, ils faisaient déjà partis de l'assemblée épiscopale, il n'a rien dit, il a laissé faire. Mais je me souviens moi-même être aller voir monsieur Auriol, le Ministre de la justice d'Espagne chargé des cultes ; c'est lui-même qui m'avait demandé à venir le voir. Je l'ai supplié, je lui ai dit, mais tapez du poing sur la table contre Rome, pour défendre Rome, contre la Rome actuelle, pour défendre Rome, pour défendre l'Eglise,

défendez l'Eglise, en disant **non à Rome**, nous en avons assez de ce travail que vous êtes en train de faire qui prépare une deuxième guerre civile en Espagne c'est sûr elle arrivera cette guerre civile, d'ici peu, si ça continue ou alors il y aura pas de réaction et ils deviendront socialistes et communistes.

Voilà la situation telle qu'elle est, il ne faut pas se faire d'illusion, on est en train de **noyauter tous les évêques**, vous pouvez remarquer vous-même je suis persuadé que vous connaissez personnellement des évêques, nouveaux, des jeunes évêques, qui sont toujours **plus progressistes et plus révolutionnaires** que ceux qui étaient en place. C'est rare, rare, rarissime de voir dans un endroit, qu'un évêque est plus traditionaliste qu'un nouvel évêque, est plus traditionaliste que celui qu'il remplace, c'est presque impossible à trouver. Regardez ici ensuite par exemple, vous avez Mgr Bullet à Fribourg à la place de Mgr Mamie. Mgr Mamie est un professeur qui a eu des idées justes mais qui dans la pratique, dans la pastorale s'est complètement laissé embrigader par ceux qui l'ont entourés et qui n'a fait que du mauvais travail, mais Mgr Bullet, alors lui c'est le doctrinaire, doctrinaire du progressisme, qui d'ailleurs était celui qui était le candidat opposé des opposants à Mgr Mamie, il était le candidat des opposants à Mgr Mamie, on l'a nommé justement pour faire l'équilibre comme ça, je vous demande un peu.

Regardez les Présidents des conférences épiscopales, très importants, ces Présidents des conférences épiscopales ont maintenant une importance énorme avec l'influence qu'ont les conférences épiscopales qui détruisent complètement l'autorité personnelle des évêques. Regardez Tarancón en Espagne, or c'est tout une histoire que l'histoire du cardinal Tarancón. Le cardinal Tarancón était à Tolède, le cardinal Tarancón a empêché Mgr Morcillo qui était archevêque de Madrid et qui était lui très traditionaliste, très ferme, très ami de Franco, le soutien ferme de Franco, hé bien Mgr. Morcillo n'a pas été nommé Cardinal alors que tous les secrétaires du Concile ont été nommés cardinaux. Le Cardinal Villot était secrétaire du Concile, le Cardinal Krol était secrétaire du Concile ; ils ont été évêques à ce moment-là, comme Mgr. Morcillo. Mgr. Morcillo archevêque de Madrid s'il vous plaît, n'a pas été nommé Cardinal parce qu'on disait alors non on ne nomme pas un Cardinal à Madrid parce que le Cardinal Primat de l'Espagne c'est celui de Tolède, or il y a déjà un cardinal à Tolède par conséquent on ne nomme pas de Cardinal à Madrid. A peine Mgr. Morcillo était-il mort, le cardinal Tarancón et archevêque de Tolède est bien devenu archevêque de Madrid. Allez dire qu'on ne pouvait pas nommer un Cardinal à Madrid parce qu'il y avait le Cardinal de Tolède ! il y a bien deux cardinaux maintenant, il y a bien le Cardinal Tarancón et le Cardinal de Tolède ; alors c'est des choses invraisemblables ; ils ont fait mourir de chagrin Mgr. Morcillo, je vous assure Mgr. Morcillo sachant lui personnellement toute l'action du Saint-Siège contre l'Espagne. Vous pouvez remarquer d'ailleurs que dans les discours du Pape Paul VI, dans les consistoires, chaque fois le seul pays qui était attaqué publiquement par le Pape Paul VI c'était l'Espagne, du temps de Franco.

Alors écoutez, moi je sais pas, il faut fermer les yeux il faut se dire non, non, non, non, c'est pas possible ! c'est pas possible ! c'est pas possible ! n'en parlons plus ! n'en parlons plus ! c'est trop grave ! n'en parlons plus ! enfin alors on ne fait rien puis alors nous aussi nous laisserons couler le torrent **vers la ruine totale de l'Eglise**. Non c'est pas possible, **nous ne pouvons pas rester indifférent à cette crise de l'Eglise et nous devons la voir bien clairement : il y a eu un changement radical d'orientation de l'Eglise, une orientation profondément libérale et je dirais MAÇONNIQUE**. Je suis persuadé que ça va se découvrir de plus en plus, que nous avons à faire **AU VATICAN À UNE LOGE MAÇONNIQUE**, ni plus ni moins.

Ça va se découvrir peut être d'ici peu ; on publiera des noms avec les appartenances maçonniques, avec les degrés de maçonnerie, avec l'appartenance aux loges, c'est pas possible autrement, **ils font trop bien le travail des loges maçonniques** pour qu'ils ne soient pas au moins **des soutiens des loges maçonniques**, ce n'est pas possible, pas possible.

Enfin on peut voir ça dans tous les domaines, dans tous les domaines, vous êtes attachés à la liturgie et mon Dieu combien vous avez raison mais ils sont..., quel est, je pourrais dire, le caractère je veux dire de la nouvelle messe, qu'est-ce qui caractérise davantage encore la démocratisation de la nouvelle messe ? **La nouvelle messe c'est une messe démocrate**, l'ancienne messe c'est une messe hiérarchique et précisément elle nous conduit à Dieu par la hiérarchie, elle nous mène à Dieu, on sent Dieu présent dans l'ancienne messe ; on est, elle porte à Dieu elle mène à Dieu, infailliblement, nécessairement ; le prêtre est le représentant de Dieu, il est déjà, je dirai, au-dessus de Terre ; et le silence et le mystère et la présence de notre Seigneur et le sacrifice de la messe qui est offert et tout ce qui est, qui, la présence certaine de Notre-Seigneur sur l'Autel tout cela est impossible les gens le sentent combien de personnes même qui vont souvent à la nouvelle messe disent : ah ! comme c'est vide comme c'est plat, comme c'est ce n'est pas enrichissant, nous sortons de là nous n'avons pas eu l'impression d'avoir eu une nourriture spirituelle. C'est évident ils ont démocratisés cette messe en ce sens qu'ils ont fait de l'assemblée le facteur principal. Le facteur principal et ceci était voulu par Bugnini. **Bugnini** qui maintenant, pratiquement officiellement est considéré comme **maçon** à Rome, tout le monde en parle, son départ était dû à des indiscretions au sujet de la maçonnerie dont il fait partie et on l'a expédié immédiatement là-bas en Iran ou en Irak. Alors quand on pense que c'est un homme comme celui-là qui **a manipulé toute la liturgie**, il nous a donné toutes les réformes liturgiques dont le Cardinal secrétaire d'Etat, le Cardinal Cicognani m'a dit à moi-même, encore une fois, c'est pas par d'autres que je le

sais ce Cardinal Cicognani je le vois encore, lorsque j'allais le voir pour lui supplier de ne pas accepter cette **messe normative**, de signer aussi la lettre du cardinal Ottaviani et Bacci contre cette messe normative, il m'a dit : - ah ! je suis bien d'accord avec vous, je suis bien d'accord avec vous ! il s'est pris la tête dans les mains - je suis d'accord avec vous, oui je signerais bien mais comment voulez-vous ! je suis secrétaire d'Etat c'est impossible c'est impossible ah puis je ne sais pas ce Bugnini ! ce Bugnini ! je ne comprends pas comment il peut avoir une influence comme ça sur le Saint-Père. Il peut entrer, voilà ce qu'il m'a dit, **il peut entrer chez le Saint-Père quand il veut et lui faire signer ce qu'il veut**. Voilà ce que m'a dit le Secrétaire d'Etat Cardinal Cicognani à moi-même pas à un autre. Alors tout de même, et ce Bugnini qui était professeur au Latran et que le Pape Jean XXIII a chassé de sa chaire du Latran, Jean XXIII, pas Pie XII, Jean XXIII, a chassé de sa chaire du Latran à cause de son modernisme. Et lui qui était l'opérateur de toute la réforme liturgique ; et je ne sais pas si vous avez remarqué dans les lettres qu'il faisait et qui paraissaient dans «*l'Osservatore Romano*», après les réformes principales, des lettres ! mais quand on lisait ces lettres, je ne sais pas, quelque chose, quelque chose **d'abominable**, quelque chose **de diabolique**, comme un **ricanement diabolique**, se moquant de la tradition, se moquant des prêtres ! encore ces vieux prêtres ! qui sont pas capables de dire la nouvelle messe, ces gens attachés à la tradition n'est-ce pas ! comme si la tradition !... mais avec un ricanement, vous savez un mépris de la tradition, ah qui n'est pas d'Eglise ça c'est diabolique c'est pas possible, l'Eglise c'est toute une tradition ! **se moquer de la tradition dans l'Eglise mais c'est l'enfer qui se moque de la tradition, c'est pas possible c'est pas un catholique**.

Alors maintenant on est en train de découvrir l'appartenance maçonnique, on a déjà la date d'adhésion à la maçonnerie de plusieurs hauts dignitaires de Rome ; le jour où va se découvrir ces choses-là, je pense qu'on commencera à comprendre qu'il y a eu **une invasion dans le Saint-Siège**, ils ont réussi à investir le Saint-Siège.

Alors vous me direz, mais alors **qu'est-ce que vous pensez du Pape** ? ah ça ! **c'est la grande chose, c'est le mystère, le mystère invraisemblable on ne peut pas en parler sans une immense douleur pour l'Eglise, car enfin, le Pape ! qui est avec le Pape est avec le Christ ! qui est avec le Pape est avec l'Eglise ! qui est avec le Pape est dans l'unité de l'Eglise ! et tout ça bien sûr, tout ça... Mais alors on peut se poser aussi un point d'interrogation quand on dit enfin comment est-ce possible que le Pape, s'il est vraiment Pape, successeur de Saint-Pierre, il doit par conséquent avoir l'inspiration du Saint-Esprit, il doit être protégé dans ce qu'il fait par l'Esprit-Saint, puisqu'il est Pape, et qu'il a les paroles de Notre-Seigneur pour être protégé dans le maintien de la foi, donc ce n'est pas le Pape qui fait ces choses-là. **Ce sont des choses qui sont tellement contraires à l'Eglise, tellement contraire à la foi de l'Eglise, tellement destructrice de la foi de l'Eglise et de l'Eglise elle-même, que ce n'est pas lui, c'est son entourage**.**

Bon, c'est une solution le Pape est prisonnier, le Pape est martyr, le Pape est enfermé, le Pape n'est plus libre, le Pape est drogué, le Pape est un..., est à moitié fou, le Pape, je sais pas quoi, enfin est seul donc on le mène comme une loque humaine et on lui fait faire tout ce qu'on veut, lui fait signer tout ce qu'on veut, c'est une solution. C'est une solution qui est je dirai, étonnamment, étonnamment, soutenu par de beaucoup de visionnaires, beaucoup de visionnaires, qui savent, personne qui se disent avoir des visions, moi je crois qu'elles sont **diaboliques ces visions** (applaudissements). Ces visions de ceux qui disent que le Saint-Père est prisonnier, que le Saint-Père est un incapable, que le Saint-Père est piqué, drogué, n'est ce pas, absolument irresponsable depuis treize ans qu'il est là. C'est un homme qu'on a enfermé et qu'éventuellement il y en a un même qui est prisonnier dans les caves du Vatican, puis qu'on en a fabriqué un autre, des choses aberrantes, aberrantes, aberrantes, n'est-ce pas ? idiots complètement idiots, n'est-ce pas et tout ça, tout ça c'est très habile de la part du démon parce que ça rallie toujours un certain nombre, n'est-ce pas qui disent toujours : le Pape ! le Pape ! le Pape ! non, non, non, ne me parlez pas du Pape ! soyez soumis ! soyez soumis ! de grâce ! de grâce ! non, non, c'est son entourage ça n'est pas lui.

Mais je dis on peut aussi retourner le problème et dire : bien, en effet **je suis tout à fait d'accord avec vous, il est pas possible que le Pape inspiré par le Saint-Esprit et soutenu par l'Esprit Saint, par les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, puisse faire une chose semblable ; ça je suis d'accord avec vous, c'est pas possible, c'est incompatible, cette destruction de l'Eglise, cette destruction du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette destruction de la foi catholique dans tous les domaines, tous les catéchismes, les universités, les écoles catholiques, les congrégations religieuses, les séminaires, qu'on regarde partout c'est la destruction systématique de toute l'Eglise, voulue par toute les réformes qui ont suivies le Vatican car le Vatican II n'a été, je dirai, qui a permis de faire les réformes, ce qu'il devait être fait c'est les réformes Vatican II sous des termes équivoques, a permis de se lancer dans les réformes et c'était ça qui était voulu, c'était le tremplin qui a permis cela, alors on peut dire du Saint-Père, en effet, ce n'est pas possible qu'un Pape puisse faire cela, **donc il n'est pas Pape**.**

Le raisonnement vaut, le raisonnement, j'en sais rien, je ne dis pas que ce soit ça et je dis il y a plusieurs hypothèses, **ça peut être une hypothèse valable**, elle se découvrira peut-être, je n'en sais rien, je n'en sais rien. A mon sens elle n'est **pas encore claire**, voyez, **mais** si un jour se découvrirait, et c'est des choses qui sont pas impossibles, là aussi, il y a eu des apparitions qui l'ont dit mais ces apparitions ont été reconnues par le Saint-Siège, **c'est Fati-**

ma, La Salette, qui ont dit que le démon monterait jusqu'au plus haut sommet dans l'Eglise, j'en sais rien si c'est le plus haut sommet ça veut dire secrétaire d'état, que ça s'arrête là, ou bien si ça va plus loin, ça va jusqu'au Pape. J'en sais rien jusqu'à celui qui se dit Pape, je ne sais pas, mais vous savez **c'est pas une chose impossible et les théologiens ont étudiés le problème, les théologiens ont étudiés le problème pour savoir si c'est une chose possible, si un Pape peut être par exemple hérétique et par conséquent serait excommunié et par conséquent tous ces actes seraient illégitimes et invalides** ; et si par hypothèse, je n'en sais rien encore une fois, ne faites pas dire ce que je ne dis pas, je ne sais pas, mais enfin étant donné qu'on découvre qu'on découvre tout doucement ces appartenances à la maçonnerie, **imaginez que le Pape ait été inscrit dans une loge maçonnique avant son élection, il était excommunié. Excommunié... son élection est invalide, il ne peut pas être Pape et nous aurions pendant..., un Pape qui ne serait pas Pape. C'est des choses possibles.** Encore une fois je dis pas que ce soit mais qu'est-ce que vous voulez dans la situation dans laquelle on se trouve, on cherche des solutions. On se trouve devant **un problème quasiment insoluble, théologiquement, je dirai théologiquement à peu près insoluble**, alors on cherche des solutions, bon ! une solution qui soit prisonnier drogué, c'est possible ; je vous avoue que quand on le voit, quand on le voit agir et parler, moi je l'ai pas vu depuis deux ans, je ne l'ai pas vu personnellement, enfin pas privément mais dans une audience publique, je l'ai vu abandonnant son papier et sa lecture, parlant avec une facilité, une aisance, un à propos, une intelligence mais **en pleine possession de ses facultés**, en pleine possession de ses facultés, pas un homme qui est drogué, ou qui est piqué ou qui est, pas du tout ! pas le moins du monde !

Alors quand il a béni les pentecôtistes, avait-il un revolver derrière la nuque ? quand il a baisé le pied de l'orthodoxe, avait-il aussi un revolver derrière la nuque ? est-ce qu'on l'a piqué avant pour qu'il baise le pied de..., non, on tombe dans l'absurde aussi absurde c'est pas possible ; or tous d'ailleurs, encore Mgr Benelli, me l'a dit il y a trois semaines, n'est-ce pas quand je l'ai vu, Mgr Benelli m'a dit : « c'est le Pape qui vous a écrit ces lettres, vous ne voulez pas le croire mais c'est le Pape qui vous a écrit ces lettres, c'est lui qui est au courant, **il est au courant de tout, il sait très bien ce qu'il fait et c'est lui qui veut les choses et c'est lui qui décide** et quand je quitterai, je vous quitterai ici de cet entretien que j'ai avec vous, je vois tous les jours le Pape, je vais immédiatement me rendre chez le Pape pour dire quel a été notre entretien ».

Donc lui a confirmé, je dirai en disant ce n'est pas vrai, on dit ce n'est pas le Pape, le Pape si, le Pape ça, non c'est lui qui est personnellement responsable de tout ce qu'il fait, il est très au courant et très bien informé de tout ce qu'il fait. Personnellement j'aurai plutôt tendance à croire **qu'il est en effet parfaitement informé** parce que, pour mener les choses comme il a fait, pensez aussi à tous ces voyages qu'il a fait, dès qu'il a été nommé à l'ONU, soutenir, **soutenir la puissance maçonnique la plus la plus puissante du monde**, la renflouer car elle était en très grosse difficulté, au fond **le Pape a renfloué l'ONU**, faut bien le dire. Or l'ONU a toujours été contre les états catholiques, toujours détruit les états catholiques, ils s'arrangent par intermédiaire, par des tiers, voyez le Vietnam, voyez maintenant le Liban qu'on abandonne, que tout le monde abandonne le Liban catholique qui va disparaître aussi, on a fait disparaître comme ça les populations. L'Autriche, la Hongrie après avec la SDN, enfin autrefois la société des nations, tout ça, tout ça, c'est le même genre, **on veut détruire tout les états catholiques, on ne veut plus du règne de Notre-Seigneur.** Hé bien ! **que l'Eglise se prête à cette opération gigantesque et démoniaque, c'est invraisemblable, invraisemblable !**

Son voyage aux Philippines, c'était pas le voyage aux Philippines qui intéressait le Saint-Père, le voyage qu'il a fait il a bien manifesté ; c'était son arrêt à Hong-Kong, c'était l'arrêt à Hong-Kong, où il devait prononcer un discours en faveur de la Chine communiste, qui était interdit par le gouverneur d'Hong-Kong ; le gouverneur d'Hong-Kong a demandé à voir le discours avant et il a interdit le discours du Saint-Père parce que ce devait être un plaidoyer **en faveur de la Chine communiste.** Alors expliquez ça aussi ! c'est avec le revolver derrière la nuque qu'on lui a dit de prononcer ce discours ; c'est tellement, c'est tellement fort, c'est tellement effrayant ! effrayant !

Songez à tous ces séminaires qui sont fermés, songez à toutes ces religieuses qui ont abandonné leur vie religieuse ; tout ça n'était pas prévu, tout ça pouvait très bien ne pas se faire mais le seul fait qu'il est demandé qu'on fasse des chapitres généraux extraordinaires pour conformer les congrégations religieuses, à l'aggiornamento du Concile, au changement du Concile, il fallait changer ! changer quoi ? on s'est réuni, moi j'ai présidé aussi à un chapitre général extraordinaire mais ça s'est changé d'une manière invraisemblable. Qu'est-ce qui s'est passé quand on s'est présenté à ce chapitre, qu'est-ce que ça voulait dire, pour nous, on n'en savait rien, ce qu'on était sûr c'est qu'il fallait changer ; voilà on est arrivé là en disant il faut changer quelque chose dans nos constitutions, il faut changer quelque chose dans notre congrégation. Quoi ? On sait pas, alors la première chose qu'on va changer c'est **démolir le supérieur général** non pas parce que c'était moi, ç'aurait été un autre supérieur général c'était la même chose, mais parce que le supérieur général était tout puissant, parce que le supérieur général avait tous les pouvoirs dans une congrégation, tous les pouvoirs. C'était lui qui nommait les commissions, c'était lui qui signait les rapports, c'était lui qui désignait les membres des commissions, c'était lui qui dirigeait tout le chapitre général, c'était lui qui était le maître, c'était le patron. Alors ça il n'en fallait plus ; la première chose qu'il fallait changer ; alors avant même

qu'on ait changé les constitutions, ce qui était contraire même je dirai au chapitre général, avant même qu'on ait changé la constitution, qu'ils disent qu'on change les attributions du supérieur général, ils ont voulu **une équipe de trois membres pour diriger le chapitre général**.

Alors c'est impossible changeons d'abord les constitutions, faisons un changement de constitutions, proposons le changement de la constitution à la congrégation des religieux quand on aura fini le..., quand, si la congrégation des religieux adopte les transformations que vous voulez faire dans les constitutions, alors on les appliquera. Et moi je m'écarte. J'étais encore supérieur général pour sept ans à ce moment-là, six ans pour six ans jusqu'en 74, j'aurai dû être supérieur général des Pères du Saint Esprit, donc j'étais en plein pouvoir encore à ce moment-là ; il était pas question d'élire un autre supérieur général mais pour faire ce chapitre général extraordinaire ils ne voulaient plus du supérieur général, il fallait mettre **une équipe**. Alors j'ai dit : écoutez on va faire un vote, si ce vote est favorable à votre équipe, moi je vais trouver la congrégation des religieux et je demande ce que je dois faire parce que moi je me soumetts ; on va bien voir. En effet, il y a eu quelques voix de majorité pour dire qu'il fallait une équipe à la place du supérieur général, donc pratiquement j'étais plus rien même pas membre d'une commission, alors que tous les membres du chapitre général, tous les élus étaient tous membres au moins d'une commission ; j'étais même plus membre d'une commission, plus rien. Supérieur général, toujours supérieur général, j'étais pas destitué comme supérieur général puisqu'encore une fois il y a pas d'élection à faire, donc j'étais supérieur général et je le demeure encore pendant six ans. Hé bien ! j'étais rien ! absolument rien !

Je suis allé trouvé la congrégation des religieux, j'ai trouvé le secrétaire, le cardinal Antoniotti était en Amérique du Sud, je vais trouver Mgr Mauro qui était à ce moment là le secrétaire de la congrégation ; je lui ai dit : voilà ce qui se passe dans mon chapitre général actuel, mon chapitre général extraordinaire, qu'est-ce que je dois faire ? c'est normal ça ? que le supérieur général ne soit plus rien dans le chapitre général, lui qui est le père de sa société, lui dans lesquelles font les vœux d'obéissance tous les membres de la société, il n'est plus rien, rien, rien, rien, plus un mot à dire. - Oh ! il me dit, vous comprenez maintenant, après le Concile, il faut comprendre ces choses-là il faut comprendre ces... il faut... qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Voyez, ce que vous me dites est arrivé dans le chapitre général des rédemptoristes. Alors le supérieur général est venu me trouver aussi je lui ai conseillé d'aller faire un petit voyage aux Etats-Unis (rires). Oh non, non, non ! Alors au nom du Concile c'est ça le chapitre général extraordinaire, alors, c'est à ça que vous voulez en venir, alors, **la destruction de l'autorité** dans les congrégations religieuses, la ruine de l'autorité, encore une fois cet esprit démocratique, il faut que la démocratie s'installe partout, n'est-ce pas que ce soit le peuple qui commande et qui est plus d'autorité personnelle voilà le but.

Alors je dis dans ce cas-là je donne ma démission, moi je continue pas dans une congrégation comme ça, j'ai donné ma démission, elle a été acceptée tout de suite. C'est vous dire, c'est un exemple que j'ai vécu personnellement, enfin absolument innommable ! inouï ! dans la législation de l'Eglise, l'Eglise qui était si fidèle aux constitutions, qui nous demandent de ne pas changer un article de la constitution sans avoir étudié ça pendant..., faire des études sur les changements de Concile, ça doit passer après aux congrégations religieuses, la congrégation religieuse passe des mois à étudier tout ça et puis demande des modifications, et puis c'est renvoyé, et puis c'est étudié. On pouvait pas changer la moindre chose dans les constitutions ; tout d'un coup on écrase le supérieur général et il n'est plus rien celui qui m'aime est encore en fonction et puis n'est ce pas ...au nom du Concile c'est la ruine ...alors ne nous étonnons pas qu'il n'y est plus rien dans les congrégations religieuses c'est la mort dans les congrégations religieuses il y a plus d'autorité, c'est pour vous dire.

Voyez de tout cela pour moi **j'ai une conviction ABSOLUE que ce sont les idées maçonniques qui sont entrées à l'intérieur de l'Eglise à l'occasion du Concile**. Le Concile a été équivoque ; ils ont, ils ont bien voilé tout ça quand vous voyez qu'il y a des textes quand même qui sont très forts et on pourrait en prendre aussi dans *Gaudium et Spes*, il y a des choses dans ***Gaudium et Spes* absolument insensés**, par exemple l'indépendance de la culture profane, tout un chapitre sur la culture de *Gaudium et Spes* n'est-ce pas, qui nous dit que la culture profane doit être indépendante de la religion : alors encore une fois le règne de Notre-Seigneur qui ne s'étend plus non plus sur la culture ; l'homme peut se libérer, voyez de la loi morale, lorsqu'il fait par exemple de l'art ou des choses comme ça ; la libération, la libération, toujours la libération de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; on quitte Notre-Seigneur Jésus-Christ et ça alors on l'a donc appliqué, appliqué partout, et maintenant je vous parlais tout à l'heure de Mgr Tarancón, pensez à Mgr Etchegaray, Président de l'assemblée : vous croyez que Mgr Etchegaray a été nommé Président de l'assemblée de l'épiscopat français sans influence du Vatican. Non, non, évidemment le Vatican peut pas imposer, mais écoutez c'est bien facile de faire savoir aux évêques qu'il plairait au souverain Pontife qu'untel soit nommé comme, comme Président de l'assemblée générale ; or Mgr Etchegaray, si de celui-là on découvre aussi un jour qu'il est membre de la maçonnerie, faudra pas s'étonner. Maintenant qu'il est en train de donner des chapelles dans Notre-Dame de la Garde, une chapelle aux musulmans et une chapelle aux bouddhistes, dans Notre-Dame de la Garde ; mais je sais pas comment les marseillais ne sont pas allés l'égorger.

Intervention d'une dame : il y a une chapelle aux francs-maçons ...voilà une photocopie d'une partie du document de trois cents pages annonçant les transformations...

Mgr Lefebvre : Hé bien je vous assure que tout ça s'éclaire de plus en plus de plus en plus

Intervention d'une dame : Pour une pastorale, une nouvelle pastorale, il y a des choses invraisemblables !

Mgr Lefebvre : Mais oui j'ai peut-être pas dit du bien des gens de Marseille en disant ça (rires), mais je veux dire que...

Intervention d'une dame : Mgr Etchegaray a été pris à parti dimanche dernier dans la cathédrale par des gens qui ont chanté...

Mgr Lefebvre : Bien fait ! bien fait ! ils ont bien fait. Ils ont bien fait. Il faut le faire. (applaudissements)

Vous voyez Mgr Etchegaray Président de l'assemblée on pouvait pas avoir plus mauvais et Mgr Matagrín comme secrétaire. Ensuite la Hollande le Cardinal Alfrink est parti ; on a mis pire il ne faut pas se tromper, pire que le Cardinal Alfrink ; c'est pas peu dire en mettant le Cardinal Willebrands, le Cardinal Willebrands, n'est-ce pas, qui était tout de même avec les relations non chrétiens et puis qui a dit ici, je sais plus si c'est à Thonon ou à Genève, où il a dit publiquement qu'il **fallait réhabiliter Luther** et qui a ajouté **de nombreuses thèses de Luther ont été désormais approuvées par le Concile**. Donc chez eux, voyez le Concile, voyez ce qu'ils pensent du Concile eux. Et quand le Cardinal Suenens a dit à une réunion de théologiens, où il y a 150 théologiens à Bruxelles, il a dit : **le Concile c'est 89 dans l'Eglise !** ah ! tiens, tiens, tiens : 89 dans l'Eglise ! Tout ça c'est symptomatique, c'est clair.

Alors quand moi je souffre quand je pense que quelquefois même des prêtres, nos amis très bien placés, très, très sympathiques qui disent : ah ! non, non, non, ne dites pas de mal du Concile, ne dites pas de mal du Concile, je vous en supplie ! le Concile non, non ; les réformes, l'interprétation du Concile, tout ce que vous voudrez, mais pas le Concile ! Mais enfin c'est de l'enfantillage voyons ! **c'est au nom du Concile qu'ils font les réformes**, toutes les réformes ont été faites publiquement enfin ; quand ils parlent de la réforme de la messe, quand ils parlent de la réforme liturgique, au nom du schéma untel, de la constitution untel ou de la déclaration une telle, quand ils font encore une fois toutes les transformations dans la politique, c'est au nom de la liberté religieuse au nom..., donc pour eux ça ne fait pas de doute, pour eux, c'est le Concile qui a voulu toutes ces choses là ; or ce sont eux qui ont fait le Concile, ce sont eux qui l'ont dominé.

Quand on pense que maintenant on publie partout dans toutes les revues, il me semble une revue allemande encore, je l'avais vu déjà dans une revue italienne de Rome, tout **le pedigree maçonnique du cardinal Liénart**, publié maintenant avec sa photo, en plein Rome, dans la revue *Chiesa Viva*, une revue très, très, très, vous savez très modérée, une revue je dirais presque du genre de la *Pensée Catholique*, ou quelque chose comme ça ; alors dans une revue comme ça en plein Rome, photo du Cardinal Liénart avec toutes ses appartenances, les degrés quand il est passé d'un degré à l'autre, et les loges auxquelles il a fait partie et tout ça ! voilà un homme qui a dirigé pratiquement le groupe libéral du Concile et qui a dominé le Concile et ceux-là étaient les amis du Saint-Père il faut bien dire les choses comme elles sont ; Cardinal Liénart, Cardinal Frings, Cardinal Alfrink, Suenens, c'étaient des amis du Saint-Père Cardinal Döpfner, c'est lui qui les a nommé modérateur du concile ; je peux même pas dire le contraire, que le Saint-Père le regrette maintenant, je ne sais pas moi, je ne suis pas dans la peau du Saint-Père, mais enfin c'est un fait en tous cas que c'était les amis du Saint Père et nous, nous avons été rejetés du Concile on peut dire nous qui avons défendu la tradition, **les 250 qui défendaient la tradition ont été pratiquement orphelins, on n'a jamais pu avoir un écho vrai dans, auprès du Saint Père**. Le cardinal Larraona a fait une lettre que j'ai là et que je voudrais publier prochainement avec la réponse du Saint-Père au moment du Concile, au point de vue de la **collégialité**, montrant le danger de la collégialité qui est encore une démocratisation de l'épiscopat, montrer le danger. Le Saint Père a répondu toute une lettre en disant : - je vois pas, je vois pas ce que vous voulez dire ; et puis parlez malgré tout, la majorité des évêques est pour, par conséquent... Alors qu'est ce que ça signifie la majorité des évêques, c'est effrayant ! Alors, Le Cardinal Larraona était persécuté par le Saint Père, il est mort de chagrin aussi ce pauvre Cardinal Larraona persécuté ; comme le Cardinal, le pauvre Cardinal Ottaviani qui au fond maintenant est retiré mais doit mourir de chagrin de voir tout ce qui se passe également, mis de côté. Le cardinal Palazzini qui a été nommé aussi pour l'éloigner de la congrégation du clergé également on l'ignore ; il n'est rien à Rome. Le cardinal Oddi la même chose ! **tous ceux qui sont traditionnalistes sont écartés** ; pas de fonction et malheureusement il faut dire **malheureusement, je trouve tous bouche close**, n'est-ce pas ! Alors comme disait le Cardinal Staffa mais attendez ! attendez ! taisez-vous ! taisez-vous ! attendez ! ça va changer ! ça changera ! attendez ! attendez ! pourquoi vous vous excitez ? pourquoi faire n'est-ce pas manifester votre désapprobation ?

Tout ça, mais pendant ce temps là vous vous êtes derrière votre bureau ; évidemment c'est pas difficile, vous êtes derrière votre bureau, vous attendez, vous vous dites encore deux ou trois ans et puis ça changera, n'est-ce pas, tranquillement derrière son bureau, Président de la signature apostolique, ...et puis pendant ce temps-là, **les millions d'âmes se perdent, les âmes vont en enfer à cause de cet abandon des cardinaux et des évêques, mêmes traditionalistes qui ne disent rien** ; tout le monde même comme le Cardinal Mgr Grabert qui m'a écrit encore il y a 15 jours, n'est-ce pas, en me disant : - Monseigneur je vous supplie ! acceptez le nouvel Ordo ! acceptez la messe ! acceptez n'est ce pas ! ne résistez pas ! c'est si grave ! vous allez vous mettre en dehors de l'Eglise, vous allez faire... Alors moi je lui ai répondu en lui disant : - mais écoutez si j'en juge d'après votre petite plaquette *Athanasie et le monde de ce temps*, c'est vous-même qui êtes beaucoup plus dur que moi sur le Concile, vous parlez des influences maçonniques dans le Concile, vous parlez des influences, moi j'en ai jamais parlé encore, j'en parle seulement maintenant, parce qu'on commence à découvrir les choses, mais je n'en ai jamais parlé ; or vous, vous en avez parlé, comment pouvez-vous me demander à moi d'accepter les réformes et le Concile que vous dites influencés par la maçonnerie et enfin quoi ! alors ! c'est inouï ! ça inouï ! Et j'ai une lettre de Mgr Grabert alors évidemment ne parlons pas de Dom Roy, de Mgr Morillo ! Vous connaissez ! des amis ! des amis de cœur ! je dirais alors Monseigneur, Monseigneur de grâce soumettez-vous ! soumettez-vous ! allez dire au Saint Père que vous acceptez tout puis ensuite allez sur le tombeau de Saint Pierre faire une prière et vous verrez comme les choses seront, et alors tout s'arrangera ! oui comme disait Mgr Benelli qui m'a dit : - Monseigneur faut signer ! faut signer ! que vous vous êtes trompés, que vous acceptez le Concile, que vous acceptez toutes les réformes post Conciliaire, que vous acceptez toutes les directives de Rome, que vous acceptez la nouvelle messe, et voilà ! et voilà ! Il m'a mis dans les mains un missel le Novus ORDO, et puis que vous acceptez d'entraîner derrière vous tous ceux, tous vos adeptes. - Mais je n'ai pas d'adeptes moi ! je n'ai pas d'adeptes ! - Comment tous ceux qui vous suivent... - Ils me suivent, ils ne me suivent pas, ils sont tous dans la même situation que moi, c'est-à-dire : **ils se trouvent devant une situation dans l'Eglise qui est intolérable et qui est inacceptable, on peut pas perdre la foi, on peut pas devenir protestant**. Alors tout le monde réagit ; il se trouve qu'étant évêque évidemment et ayant un séminaire, je suis un petit peu élevé comme un petit peu comme un, évidemment, un phare un peu dans l'océan ; alors les gens qui pensent comme nous, évidemment, se regroupent un peu et Ecône devient un peu un signe ; mais c'est pas moi qui les ai fait penser ce qu'ils pensent ; eux-mêmes, **ils sont assez intelligent pour savoir qu'on ne peut pas se soumettre à ce qui se passe actuellement dans l'Eglise**.

C'est pas possible ! alors on pourrait continuer comme ça longtemps mais je voulais essayer de vous dire voilà je crois **le combat que nous menons, n'est-ce pas, c'est un combat très, très grave, très grave** ; alors au fond comment dans quelle situation sommes-nous ? La situation je pense un peu comme si nous étions dans des diocèses qui sont des cloches d'asphyxies vous savez ces cloches d'asphyxies dont on se servait pour tuer les juifs et massacrer les juifs et les opposants. Les nazis avaient des cloches et ils faisaient rentrer hélas ! 200 personnes dans ces cloches, on asphyxiait les gens et tout le monde, tout le monde mourrait dans ces cloches. Hé bien les diocèses, nos diocèses sont des cloches d'asphyxie, on est en train tout doucement à petit feu, d'asphyxier tout le monde et les gens sont en train de tomber comme des mouches ; et tout ça s'en va, les séminaires, les congrégations religieuses... Alors nous devant cette poussée qui nous pousse vers ces cloches d'asphyxie ; nous disons : non ! ah ben non, nous ne voulons pas y aller ! Ah ! pas d'histoire ! on ne veut pas se faire asphyxier notre foi et notre vie surnaturelle et notre vie divine, **on ne veut pas mourir, plus avoir de sacrement, plus avoir de sacrifice de la messe, plus avoir de prêtre, plus avoir de foi, plus avoir de catéchisme véritable, plus rien** ; tout s'en va encore...

Qu'est que vous allez faire ? alors vous allez sortir de vos diocèses ? vous allez sortir de l'Eglise ? Nous allons nous regrouper, pas du tout : nous ne sortons pas de l'Eglise, au contraire nous y restons. Mais tout ceux-là s'en vont de l'Eglise, mais nous nous y restons, et nous voulons constituer des unités, nous allons constituer des unités de défense, de défense contre cette asphyxie. Nous allons contre cette pollution générale qui se trouve dans un diocèse, nous allons constituer des unités de défense contre l'asphyxie.

En quoi faisant ?

- Première chose la messe : car c'est là qu'on trouve l'oxygène, c'est là qu'on trouve la vie de Dieu, la vie de l'Eglise. C'est ça, c'est la première chose, première chose et puis garder la foi, le catéchisme : on gardera le catéchisme du Concile de Trente et puis tous ceux qui en sont dérivés enfin pas le catéchisme nouveau, pas question... Donc on garde le Concile de Trente et tous ceux qui en sont dérivés, voilà ça c'est clair pour notre foi !

- Ensuite pour notre vie, la vie spirituelle, la vie surnaturelle, le sacrifice de la messe de toujours parce que là nous sommes sûr d'avoir la présence réelle, le sacrifice hiérarchique, sacrifice qui nous unit à Dieu, sacrifice qui est un vrai sacrifice, qui ne met pas de doute pour nous, qui met la présence réelle et donc pour nous l'adoration : nous avons besoin d'adorer. L'homme a besoin d'adorer Dieu, l'homme a un besoin inné, inné. Si on n'adore plus, c'est fini on meurt et c'est ça... on n'adore plus dans les nouvelles messes, on n'adore plus l'eucharistie, on le traite même de telle façon qu'on ne peut plus l'adorer tandis que dans l'ancienne messe on l'adore. Ce silence ce mystère de Dieu qui est présent, on se nourrit, on part de nos messes, d'une messe comme ça, nourrit vraiment spirituelle-

ment ; autant on est desséché lorsqu'on assiste à ces nouvelles messes ; le saint sacrifice de la messe, les sacrements les sacrements, prenez garde **les sacrements sont empoisonnés** aussi, **les nouvelles formules sont empoisonnées**. Je ne dis pas qu'ils sont tous invalides, je ne dis pas même que la messe est invalide comme le dit facilement le père Barbara ; mais je ne dirai pas que toutes les messes sont invalides ; je ne dis pas que tous les sacrements soient invalides, ni qu'ils soient hérétiques, mais ils sont empoisonnés : ils ont une autre orientation, ils ont une autre conception du salut des âmes. Voyez ! par exemple pour le baptême au lieu d'avoir une conception personnelle du salut de notre âme nous allons au baptême pour être sanctifié personnellement ; on porte un enfant sur les fonts baptismaux pour que cet enfant dans son âme soit sanctifié et que Dieu y habite, que l'Esprit Saint y habite au lieu du Démon ; « da locum Spiritui Sancto » dit le prêtre, pour donner la place au Saint Esprit, il dit au démon : va-t-en laisse ta place au Saint Esprit ! et sanctifier personnellement cet enfant est maintenant rattaché à Dieu, rattaché à la vie divine, et puis sa vie pourra se développer ensuite dans tous les autres sacrements.

Non maintenant c'est plus ça, c'est plus ça, la conception nouvelle des sacrements, nous faisons partie d'une société collectiviste, voyez c'est le collectivisme... nous faisons partie d'une société, d'une communauté alors c'est dans la mesure où nous faisons partie de cette société que nous serons sauvés... alors il faut être initié à cette société par le baptême, le baptême devient un rite d'initiation à la communauté, le sacrement de confirmation confirmera cette appartenance à la société. L'eucharistie c'est l'expression de la société, l'expression de la communauté, un pain qu'on rompt ensemble qui nous rappelle ce qu'a fait Notre-Seigneur avec le groupe de ses apôtres et on rompt en souvenir du Seigneur cette manifestation de notre société.

Le sacrement de pénitence, collectif, collectif : on fait ensemble cette société... qu'est-ce qu'on fait ? c'est des péchés seulement contre la société pas contre Dieu non, non, pas personnel contre Dieu, mais contre la société toujours. Le sacrement de l'ordre, le prêtre le Président, le Président de la collectivité, c'est une fonction et un mandat qu'il a pour présider la société : c'est tout. Le mariage c'est la multiplication des membres de la société et l'extrême-onction se donne collectivement maintenant. Tout le monde le reçoit à 65 ans ou 60 ans : on réunit les gens et puis voilà vous recevez l'extrême onction ! hé oui ! c'est fini ! voilà vous pouvez oui, toujours en fonction, en fonction de cette collectivité, comme si notre salut était, n'était pas personnel, comme si nous sauvions pas personnellement ; lorsque nous paraîtrons devant Dieu nous serons bien jugés personnellement ; et bien ! il y a pas de problème ! c'est, sans doute, nous faisons partie du corps mystique de Notre-Seigneur mais c'est tout différent, tout à fait autre chose mais là, c'est une collectivité religieuse humaine, nous sommes, nous adhérons à une collectivité humaine purement humaine mais religieuse caractère religieux mais humaine. Il n'y a plus de surnaturel, il n'y a plus la vie de la grâce, il n'y a plus ce développement des facultés surnaturelles en nous, des vertus surnaturelles : tout cela est ignoré complètement ignoré dans le nouveau catéchisme. Tout ça c'est très grave !

C'est la même chose, toujours le protestantisme, ça ramène au protestantisme, il faut faire très attention : toute la liturgie et les sacrements est empoisonné... Voyez tout a été touché, regardez la messe, les sacrements, et le catéchisme, et la dévotion à la très Sainte Vierge... Je crois qu'il ne faut jamais évidemment oublier ça, la dévotion à la très Sainte Vierge parce que si nous faisons cela, si nous gardons ces choses là sans nous occuper de quoi que ce soit, je dirai même sans s'occuper de ce qui se passe à Rome mais en nous occupant en ce sens que nous voyons bien que **ce qui nous vient de Rome actuellement est empoisonné**, que quelque chose se passe de très grave et qui veut absolument réduire nos âmes à néant, et **nous faire perdre le salut de nos âmes**.

Nous ne voulons pas ! **nous ne voulons pas d'une religion universelle !** nous ne voulons pas d'une religion syncrétique, nous ne voulons pas d'une **espèce de religion moitié maçonnique**, moitié je sais pas quoi, enfin sentimentale n'est-ce pas, qui nous unirait à tous les hommes, de toutes les religions et tout ça. Ça **nous n'en voulons à aucun prix ! aucun prix !** alors nous sommes obligés de nous retrouver comme ça entre nous, de constituer des cellules d'isolement, pour retrouver la vraie vie autour d'un prêtre qui nous donnera ses sacrements, un prêtre régulièrement ordonné et qui nous donnera ses sacrements !

Alors maintenant évidemment, la conclusion, la conclusion pratique, ça vous la verrez vous-même. Je souhaiterai que peut-être vous donnez quelques idées, n'est-ce pas, pour l'organisation pratique, comment faut-il organiser une association, alors pour avoir un lieu de culte, pour dire la sainte messe vous le savez aussi bien que moi, mieux que moi, organisation d'un lieu de culte où sera célébrée la sainte messe, où les sacrements sont donnés, où la saine doctrine sera enseignée. Maintenant si vous pouvez adjoindre à ce lieu de culte une école encore en plus c'est encore beaucoup mieux, évidemment, mais enfin c'est pas toujours possible. L'initiative peut venir du clergé, il y a quelques initiatives qui sont venues du clergé, pensez par exemple à la chapelle de Tours où c'est le père Barbara qui a eu l'initiative ; maintenant également à Wagram, c'est Mgr Ducaud-Bourget, enfin il y a quelques endroits comme ça où ce sont des prêtres qui ont pris l'initiative de fonder un lieu de culte, de faire une association, de mener les catholiques ...ils viennent. Ou, au contraire, ce peut être un groupe de laïcs qui dit hé bien, nous allons nous organiser ensemble et nous allons faire quelque chose pour nous défendre et garder la vraie foi, garder les sacrements et nous allons chercher un prêtre. Alors là des petits problèmes se posent évidemment : quelle est l'influence ? quelle doit être la limite des pouvoirs des laïcs ? quelle doit être la limite du pouvoir du prêtre ? quelles sont les relations entre

le prêtre et les laïcs ? Alors vous savez, il y a aussi des questions de tempérament, il y a des questions de caractère d'un côté comme de l'autre on peut être un peu envahissant et quelquefois dépasser un petit peu les limites de ses pouvoirs et penser que n'est-ce pas le groupe de laïcs, puisque c'est lui qui a organisé le lieu de culte, puisque c'est lui qui a dépensé et qui a tout fait, donc doit aussi organiser la liturgie et que le prêtre n'est là que pour être, enfin le serviteur du groupe. Et par conséquent, aujourd'hui on dit telle messe, demain on fait le salut, demain vous confes- serez, demain vous ferez le catéchisme aux enfants, après-demain vous ferez ceci, cela, le prêtre est complètement à la disposition du groupe laïc ; et puis vous n'avez pas le droit d'oublier le *Confiteor* avant la communion et puis vous n'avez pas le droit de ceci, cela. Alors ça devient des drames, des drames, des drames, parce que le prêtre, évidem- ment, son raisonnement : est-ce que c'est vous qui êtes prêtre ? est-ce que c'est moi ? c'est moi, qu'est que je suis alors ici ? je suis plus rien du tout, je suis plus que le serviteur ! Ça, ça a causé des drames ! ça a causé des drames ! C'est un petit peu ce qui a causé le fameux drame de la Cossonnerie, avec la division entre Mgr Ducaud-Bourget et puis la Cossonnerie, enfin maintenant les relations sont bonnes, ça s'est arrangé mais enfin ça a créé une division pendant quelques temps, ça a été très pénible.

Quel doit être les directives pratiques, moi je ne sais pas, il m'est difficile de donner, on peut d'ailleurs concevoir diverses solutions dans les divers, dans les divers endroits ça peut dépendre mais enfin d'une manière générale il me semble que les laïcs, il est tout à fait normal que les laïcs prennent en charge le coté matériel de l'organisation et que même par conséquent il est assez normal aussi que ce soit eux qui enfin recueillent, un peu le conseil de fabrique comme on avait le conseil de fabrique dans les paroisses n'est ce pas ! et par conséquent recueillent aussi les quêtes et puis et tout ce qui peut je dirai, tous les revenus du lieu de culte, et puis ensuite que le prêtre fasse aussi partie du Conseil et puisse dire son mot éventuellement sur l'utilisation des fonds ; enfin sans qu'il soit si vous voulez le res- ponsable mais enfin qu'il puisse quand même avoir l'impression qu'il n'est pas mis complètement en dehors et qu'il n'est pas simplement le serviteur... et puis c'est tout, qu'il n'a aucun avis à donner, aucune chose à dire, même je di- rai un peu pour l'emploi des fonds, je pense qu'il pourrait être membre par exemple ou au moins conseiller du co- mité de l'association, au moins cela je pense au minimum.

Puis ensuite au point de vue alors de, je crois du catéchisme, de la liturgie, de ce qui est proprement du rôle du prêtre, je pense que là il faut tout de même laisser le prêtre dans son rôle, ne pas intervenir constamment auprès de lui, vous faites pas bien le catéchisme, vous devez pas le faire à cette heure-ci, vous devez faire comme ça, vous de- vez faire comme ça, alors ça devient intolérable qu'est-ce qui se passe ? le prêtre s'en va évidemment ; et puis après hé bien on demande quand est-ce qu'on aura un prêtre, il faut trouver un autre prêtre, on n'en trouve pas ou alors ce qui arrive c'est quelquefois il y a des divisions à l'intérieur de la communauté laïque et puis alors un groupe cherche encore un autre prêtre, un peu comme un moulin où maintenant il y a deux groupes, un moulin avec deux prêtres, bientôt qui sait si ce sera pas comme ça en Vendée avec l'abbé Jamin, et puis peut-être un autre prêtre. Comment ?

Intervention de M.... : C'est comme ça depuis quelques temps...

Mgr Lefebvre : C'est désastreux c'est désastreux, désastreux, c'est vraiment lamentable.

Intervention de M. Il y en a qui gardent des prêtres et d'autres qui n'en ont pas..

Mgr Lefebvre : Ben oui, je sais bien, là, vraiment, je crois qu'il faut tout faire pour savoir quand même de temps en temps, s'humilier un tout petit peu et dire, bon, bien, mon avis, enfin que les deux côtés d'ailleurs, aussi bien le prêtre que le Président de l'assemblée ou que les laïcs sachent quand même s'entendre ; n'est-ce pas, qu'il y ait tout de même pour la bonne cause, quoi !

Intervention de M. ??? (inaudible)

Oui bien sur ! ah oui ! ah ! il est pas question évidemment d'accepter un prêtre qui dirait : moi je dis la nouvelle messe bien sûr ! c'est clair ; ou bien qui prendrait le nouveau catéchisme, des choses comme ça. Je pense que si le prêtre dit vraiment la messe, la messe de Saint Pie V, comme je dirai, comme elle a été dans le dernier missel romain de 62, qui est encore le missel romain vraiment conforme à la tradition, je pense que c'est tout de même pas, je dirai épilucher absolument tous les gestes des prêtres et tout ce qu'il fait, pour être tout le temps derrière lui, et lui rendre la vie impossible. De même pour le catéchisme c'est un arrangement à faire pour les enfants, avec les enfants, mais je pense que là aussi les prêtres doivent faire très attention. Il est regrettable par exemple que certains prêtres qui ont été dans un endroit où ils ont passé seulement quelques temps, je pense un peu à l'abbé Rousseau par exemple, qui est très gentil, que j'aime beaucoup, que, pour lequel je suis allé faire des confirmations tout près de Rouen à Gaillon, je suis tout à fait disposé à aller où il voudra pour l'aider, mais c'est un peu regrettable de voir qu'il retourne

dans des endroits où maintenant il y a un prêtre à demeure. Il y retourne encore parce que certaines personnes aiment mieux le père Rousseau que le prêtre qui est là actuellement. Or qu'est-ce que vous voulez, alors là c'est impossible, on n'en sort plus vous comprenez ! bien sûr qu'il y aura quelques personnes qui diront : oh ! mais le père faisait beaucoup mieux que celui que nous avons maintenant !

Et puis, c'est impossible nous ne pouvons plus sortir de ces divisions, il faut absolument prendre cette résolution et dire : quand nous avons un prêtre, même s'il n'est pas parfait, nous nous en contentons pourvu qu'il reste sur les choses fondamentales, qu'il soit d'accord avec nous évidemment ; c'est un préalable je dirai, à mettre bien d'accord et clairement avec lui au début avant de le recevoir, de dire : mon père est-ce que vous êtes bien d'accord pour la messe Saint Pie V, il n'y a pas de question, c'est bien clair, vous êtes d'accord pour les sacrement anciens, pour les rites anciens, vous êtes d'accord pour le catéchisme ancien, et pour l'instruction, vous êtes d'accord ! il faut essayer d'être parfaitement d'accord, alors là je pense qu'il faut savoir quand même arranger un peu les choses, pas pour aller faire revenir encore un autre prêtre, parce qu'il y a quelques personnes qui préfèrent un autre ! non c'est vraiment ennuyeux, évidemment ça ne sert pas notre cause n'est-ce pas ?

Intervention ? ? ? ? (inaudible)

Mgr Lefebvre : Oui, oui c'est ça, c'est ça, oui. Je pense que là, il est question de prudence, de charité à avoir, éventuellement pourquoi ne pas demander, je dirai l'arbitrage peut-être d'un Président d'un groupe voisin ; dire : écoutez on va peut-être demander, si vous voulez, on va faire venir l'un de vous. Un Président de l'ensemble de l'association pour, il nous dira, et puis on s'en remettra à son jugement et puis c'est fini ou bien un prêtre que vous connaissez, je ne sais pas moi, et on s'en remet à son jugement, c'est terminé, on en finit et puis on rétabli l'unité, on ne va pas constamment refaire des chapelles.

Même au point de vue financier, c'est désastreux parce que maintenant il y avait la chapelle de Saint Martin Des Noyers par exemple, qui était donc construite par le groupement, alors maintenant bon il faut débouter ceux qui ont mis l'argent là-dedans, les rembourser et puis pour qu'eux aillent prendre cet argent et puis en faire encore une chapelle à côté ! enfin bon sang ! c'est vraiment, oui c'est là, je crois qu'il y a un petit effort à faire.

Bon, notez qu'il y aura toujours des difficultés, faut pas se faire d'illusion. Dans les circonstances actuelles, la contestation est un peu à la mode ; malheureusement et le manque d'autorité et le manque, la désorganisation des diocèses évidemment, tout cela est anormal, nous sommes dans une situation anormale, il faut bien nous le dire, alors c'est un peu aussi, faut comprendre les situations. Mais je pense que, doucement, dans la mesure où nous comprenons les situations normales, on peut essayer aussi d'être plus condescendants, enfin plus, arriver tout de même à des solutions qui sont bonnes.

Alors ensuite, comment, comment imaginer l'association ? Ça c'est chacun de vous de la voir. Est-ce qu'il faut qu'il n'y ait que des associations Saint Pie V qui organisent des communautés comme ça, distinctes ? A mon sens, je vois pas pourquoi il n'y aurait que des associations Saint Pie V. C'est très bien qu'elles se multiplient, mais si pour une raison ou une autre dans un endroit, je ne sais pas moi, ils préfèrent un autre, un autre titulaire ou sous l'association je ne sais pas d'un saint du pays, mais qui ont les mêmes buts et les mêmes désirs, hé bien mais je ne sais pas quel est le point de vue, alors là c'est un point de vue que vous pouvez discuter entre vous ; est-ce que, faut-il les rejeter parce qu'ils ne prennent pas le nom d'association Saint Pie V ou pourvu qu'ils aient par exemple, qu'ils acceptent le protocole, je dirai que vous avez de la messe des sacrements du catéchisme etc... hé bien c'est pas le nom qui est essentiel, s'ils sont d'accord avec les bases fondamentales nous sommes tout prêt à les intégrer, enfin à estimer qu'ils sont avec nous, quoi ! et puis c'est tout ! on fait le même travail parce que quelquefois il y en a qui peuvent exister d'avant déjà ou des choses qui se sont constituées un peu sans trop savoir ce qu'étaient des associations Saint Pie V, alors je pense, ce sont des choses qui me semble utiles ; il faudrait que toutes celles qui sont d'accord sur des bases fondamentales puissent éventuellement se regrouper non pas avec une hiérarchie qui soit absolue et qui mène tout, je dirai d'une manière militaire ; mais, car je pense qu'il faut laisser une large autonomie à toutes ces associations parce qu'elles ont à se battre sur le terrain, je dirai, elles sont comme des unités de combat qui ne peuvent pas toujours être reliés au central et donc qu'il faut, auquel il faut laisser certainement de la liberté n'est-ce pas ? et dans ce sens je crois que la présidence générale doit être un contact, un carrefour, éventuellement une aide d'information, pour trouver de l'argent, pour trouver des prêtres, pour donner quelques indications, pour la manière de fonder une association, voilà des statuts, si vous voulez, enfin aider dans ce sens-là. Eventuellement trouver dans les cas difficiles de discussion avec l'autorité civile ou avec je ne sais pas, des difficultés juridiques, trouver un avocat ou enfin qui pourrait défendre parce que après il y a la question du lieu de culte lui-même, le lieu de culte ça peut être un salon privé, c'est ce qui a de moins bien, c'est ce qui a de moins bien, mais enfin quand il n'y a pas moyen de trouver autre chose, un salon privé ; évidemment faut que tout soit digne si on y garde le saint sacrement, il faut que le prêtre, autant que possible y revienne tous les 15 jours, qu'il vienne dire la messe tous les 15 jours, c'est le minimum, que, qu'il y ait une adoration tous les jours, que des personnes adorent le saint sacrement

tous les jours et enfin que ce soit évidemment très convenable et très respectueux. Si on ne garde pas le saint sacrement la question ne se pose pas et ensuite ça peut être hé bien une salle louée, comme à Wagram, ça peut être une salle achetée, un hangar habillé comme c'est le cas à Tours par exemple pour la chapelle du père Barbara qui, c'est très bien, extérieurement c'est pas très beau, même c'est pas bien placé non plus, c'est derrière, c'est dans une cour, c'est pas très joli, malheureusement l'endroit n'est pas très beau mais il est tout de même assez bien choisi et l'intérieur est très bien, c'est très propre. C'est le cas de la chapelle de l'abbé André aussi, le père André qui est là, hé bien, donc ça c'est une excellente solution aussi, certainement c'est la meilleure des solutions je dirai en attendant qu'on puisse occuper les églises paroissiales, et c'est peut-être pas impossible. Voyez ! j'ai eu la visite il y a quelques jours d'un maire qui est dans les Ardennes là-bas et qui m'a dit : j'ai averti l'évêque que je mettais à la disposition des traditionalistes l'Eglise de la commune et j'ai loué le presbytère personnellement de telle sorte que même si je ne suis plus maire hé bien le presbytère me reste et que le prêtre pourra toujours habiter là et par conséquent, enfin bon ! alors voyez ! donc on ne sait jamais car déjà je crois pour M. et Mme Berger, il y en a qui connaissent l'endroit, il y a aussi une petite paroisse qui est une chapelle paroissiale. Comme ces Eglises vont être de plus en plus abandonnées, les prêtres n'y viendront plus parce qu'ils ne pourront plus, ils auront 15, 20, 25 paroisses, comment voulez vous qu'ils s'occupent de ces Eglises, ils vont abandonner certaines Eglises. Là, il faudrait faire une action auprès du maire, auprès de la commune et dire écoutez voilà donnez-là nous, on la prend et puis on s'en occupe.

Intervention (inaudible)

Mgr Lefebvre : Ah aussi, ah oui c'est ça ; mais ça ne durera pas longtemps non plus, c'est des choses qui vont tout doucement disparaître, n'est ce pas, les gens ne seront pas satisfaits et vont finir par abandonner. Enfin ça évidemment, ce serait la solution la meilleure. C'est évident que si on peut avoir une chapelle, une Eglise, c'est encore ce qu'il y a de mieux mais enfin c'est pas toujours possible.

Ensuite, pour les écoles, il est évident que les écoles sont d'une importance capitale, c'est aussi un problème très difficile parce que c'est un problème financier lourd, c'est une, les professeurs sont souvent difficiles à trouver, même quand les professeurs sont trouvés, les professeurs sont quelquefois pas toujours d'accord sur la doctrine, même sur la messe ou bien sur autre chose ; alors c'est bien, bien, bien, bien délicat ! alors ce sont des problèmes difficiles là aussi et si on pouvait regrouper un peu et soutenir les écoles déjà existantes, en fonder d'autres là où l'ont fait M et Mme Pons, qui sont en train de fonder une école chez eux, nous les félicitons, mais enfin il y a quelques écoles qu'on pourrait peut-être essayer de soutenir, renflouer.

A ce point de vue là il est un peu fâcheux aussi que malheureusement ceux qui ont voulu s'occuper des écoles sont pas toujours, ont mis un petit peu de troubles dans les associations, vous voyez à qui je veux faire allusion, enfin ce bon docteur Villette, qui est plein d'enthousiasme et plein de bonne volonté, mais un peu remuant, toujours trop remuant, alors on met un peu la pagaille partout cette année, je dois dire, c'est malheureux parce qu'il avait quand même une association qui était bien, bien utile pour soutenir les écoles, beaucoup de monde les a aidés pour qu'il puisse donner des bourses, pour qu'il puisse éventuellement aider une école en difficulté, c'est très, très dommage que par son tempérament, il rend les relations pratiquement impossibles, ça dure pendant quelques temps et puis ça casse et ça ne va plus. Alors il y a eu quelque chose qui s'est fondé à Paris je crois enfin vous êtes bien au courant, de toute façon vous pouvez en parler....

C'est ça, c'est ça, on parlera alors là c'est très important je crois que si il y avait une organisation comme ça générale qui puisse aider les écoles, je vois même j'étais moi-même, on est venu, on est venu me supplier d'aider Châteauroux, me supplier d'aider la petite école de, qui est sur la route, sur l'autoroute là, enfin près de Dijon, à Pouilly, Pouilly-en-Auxois, l'école de Pouilly-en-Auxois, n'est-ce pas, enfin ce sont des problèmes importants, très importants parce que c'est la formation des enfants qui est en cause, à ce point de vue là, évidemment, l'école de la Péraudière est un modèle parce que nous avons déjà ici cinq séminaristes qui sortent de la Péraudière, ces écoles là sont des pépinières de vocation, évidemment c'est clair, c'est pour ça qu'elles sont très importantes.

Et enfin reste maintenant le séminaire ! Pour nous notre premier rôle, moi comme évêque, et puis tous ceux qui veulent bien m'aider. M. le Chanoine est la pierre fondamentale du séminaire et mon Dieu nous essayons pour notre part de former de bons et saints prêtres ; qu'est ce que vous voulez nous ne pouvons pas vous rendre plus grand service que cela, alors on ne veut pas vous les donner tout de suite, on veut les former, on veut pas vous les distribuer comme ça, les ordonner en vitesse et puis vous les envoyer... Il faut les former, faut qu'ils soient solidement formés, nous avons un peu de peine il faut le dire, à trouver maintenant même des professeurs. Enfin on sera obligé d'attendre un peu que sortent, parmi nos jeunes, enfin des promotions, on prendra ceux qui sont les plus capables, les plus doués pour faire des formations. Faut reconnaître qu'actuellement c'est un petit peu difficile, mais enfin nous arrivons maintenant aux promotions, puisque cette année, il y en aura tout de même, en comptant celui qui a été ordonné au mois de décembre, ça fera treize quand même, c'est déjà quelque chose ! l'année prochaine une vingtaine et puis ensuite environ une vingtaine par an. Ce sera, ce sera évidemment excellent et là je dois dire que le

bon Dieu fait des miracles, c'est pas moi qui les fait, dites pas ça, c'est pas moi ; c'est le bon Dieu qui fait les miracles parce que vraiment, c'est inouï de penser que nous avons pu voir, voyez construire ce séminaire en l'espace de quelques années, que nous avons pu avoir, malgré tout, les professeurs, que nous avons pu avoir les séminaristes, les vocations qui ne fini... qui n'arrêtent pas... On pourrait croire que les coups que nous recevons de Rome arrêteraient immédiatement toutes les vocations, Ah non ! nous avons encore plus de, n'est-ce pas M. Le Chanoine, je crois 50 demandes, 59 demandes déjà pour l'année prochaine, c'est vous dire c'est incroyable moi, moi-même, je n'en reviens pas. Je leur ai dit à ces jeunes gens qui sont venus pendant les fêtes de Pâques mais comment, comment avez-vous l'idée de venir encore chez nous demander alors que nous sommes frappés par Rome. - Mais il n'y a que vous comme séminaires, il n'y a que vous comme séminaires, où est-ce que nous allons être formés, nous ne pouvons pas aller ailleurs. Ces jeunes sont attirés par cette formation sérieuse, solide et puis enfin **sur les principes de toujours**, ils savent bien que **nous ne faisons pas autre chose que ce que l'Eglise a fait pendant 2000 ans, on peut pas se tromper** ou alors l'Eglise s'est trompée pendant 2000 ans c'est pas possible ! alors nous continuons tout simplement sans rien d'extraordinaire, la seule chose que nous avons innové c'est l'année de la spiritualité qui n'existait pas dans les séminaires autrefois, c'est un peu le noviciat si vous voulez comme dans les congrégations religieuses nous avons fait une année de spiritualité, je crois que c'est très important pour apprendre au séminariste à prier, pour apprendre au séminariste à être vraiment de saints prêtres, bien solides.

Alors qu'est-ce que nous allons faire de ces prêtres ? nous allons vous les envoyer ! vous allez dire évidemment moi j'en veux un ! moi j'en veux un ! je vous vois déjà tous lever le doigt ! pour cette année on s'inscrit pendant deux ans, etc. Hé bien vous allez peut-être pas être très satisfait de ma réponse, je sais pas, mais enfin moi, mais je pense que vous me comprendrez très bien et que vous serez tout à fait d'accord, nous avons pris la décision de faire des prieurés. Qu'est-ce que c'est ces prieurés ? Ces prieurés maintenant nous en avons un à Notre Dame de Launay en Vendée, nous en avons un à Saint Michel en Brenne dans la Brenne, nous en avons un, près d'ici, à Gaillard, tout près de, tout près de Genève et d'Annemasse et nous en avons un tout près de Vendôme qui pourra desservir la région, Orléans, Chartres et le Mans et puis nous sommes en passe d'en avoir un tout près de Dinan en Bretagne et peut-être un autre dans la région de Vichy. Oui tous les 200 kms à peu près, je dirai tous les 150 kms, je voudrais pouvoir quadriller la France comme ça, avec un prieuré

Ce prieuré serait composé, je les mets dans la campagne pas dans la ville pour que mes prêtres vivent un peu dans le recueillement, dans la piété, dans la nature ; voir l'équilibre de la nature ; dans ces villes c'est, on devient de plus en plus intolérable, de plus en plus invivable à tous points de vue, aussi bien de point de vue physique qu'au point de vue moral ; alors et puis en même temps dans ces prieurés seraient deux, trois, quatre, cinq, enfin suivant l'importance de la région, suivant la nécessité mais jamais seul, au moins trois si possible, puis avec un ou deux frères, peut-être quelques religieuses, les religieuses peuvent être ailleurs si elles ont d'autres services. Mais ensuite si possible alors, avoir dans ce prieuré, une maison de retraite, dans la mesure du possible, puis par exemple, là je crois que nous pourrions aménager 20 à 25 chambres qui pourront servir pour donner des retraites, des retraites pour vous, pour, enfin pour, des retraites comme le font père Barrielle, le père Marziac, et puis ainsi de suite enfin donc ce qui donne des retraites. Ensuite nous allons pour que vous ayez aussi, que vous puissiez profiter de cette solitude, de ce recueillement, de cette réflexion qui est une retraite car rien de tel ; **je pense que quelqu'un qui fait une retraite chaque année, à mon avis, ne peut pas perdre la foi**, c'est pas possible, il est remonté pour un an et il est, et il tiendra et il lâchera pas et c'est parce qu'il a fait cette retraite, même si éventuellement il est obligé de ne pas pouvoir assister à la messe pendant un mois ou deux mois, hé bien il tiendra. Ensuite et alors ces prêtres seront à votre disposition ; alors à ce moment-là, si vous avez créé une chapelle au Mans par exemple, pour la maison de Vendôme près de Vendôme au Mans, à Chartres, à Orléans, à Blois, à Tours, si des groupes s'organisent et puis disent voilà nous avons fait une chapelle, est-ce que vous avez un prêtre pour desservir, des prêtres iront desservir régulièrement, un des prêtres sera chargé de desservir tous les dimanches, de faire le catéchisme, de passer peut-être, si vous avez une petite chambrette à côté, il passera là deux jours s'il le faut pour confesser, par exemple avant une grande fête, pour faire le catéchisme aux enfants, pour enfin se charger de votre centre ; mais il retourne au prieuré pour vivre dans sa communauté et se refaire là et puis là il y a une bibliothèque, il y a tout ce qu'il faut pour travailler, pour s'enrichir pour tenir le coup aussi.

Ces prêtres lâchés si je vous les donne individuellement comme ça ; maintenant vous avez des prêtres qui ont déjà 20 ans, 25 ans, 30 ans 40 ans de sacerdoce, ils sont solides, ils ont une foi profonde, ils ont été habitués je dirai à vivre seul et ça ne leur pose pas de problème, mais pour des jeunes comme ça, moi je ne veux pas les envoyer individuellement, lâcher dans la ville et ça c'est pas possible actuellement, c'est pas possible ils ne tiendront pas, ils ne tiendront pas, alors je tiens beaucoup à les garder dans ces prieurés. Maintenant ces prieurés sont ouverts, vous avez envie de vous confesser, c'est un petit peu loin bien sûr, il faut prendre la voiture mais enfin, vous avez un problème vous avez, je sais pas, des fiancés à présenter ou à faire enfin à leur donner quelques conférences ou que sais-je mais enfin tout ça, la maison serait ouverte et dans notre prieuré serait ouvert à tous les besoins de l'apostolat, bien sûr, évidemment. Je pense que c'est d'ailleurs la seule manière aussi pour nous de rendre service au plus de

centres possibles. Voyez si on se fixe dans une ville je n'arriverai jamais, il faudra des années, des années, des années avant de pouvoir rendre service à tout le monde tandis que comme ça si on peut quadriller...

Vous voyez maintenant déjà nous avons presque traversé toute la France et traversé de part en part enfin par nos prierés ; donc d'ici deux ans j'ai l'impression que ces prierés seront pourvus et donc pourront rendre des services déjà sur toute une toute une partie de la France. Ensuite dès que les prêtres sont plus nombreux, on passera ailleurs n'est-ce pas, et nous sommes en pourparlers pour d'autres choses mais enfin nous sommes obligés d'aller doucement aussi pour ne pas non plus, ce sont des frais considérables évidemment, que ça nous mène loin, mais en tout cas je pense que c'est la meilleure solution et nous le faisons non seulement en France car nous pensons.

Nous allons quand même avoir une maison qui est au Centre n'est-ce pas, nous avons donc une maison à Surresnes à Paris là, qui est comme je dirais un peu le point d'appui pour la capitale. Nous en avons une à Bruxelles, nous en avons une à Vienne, à Munich, à New York et puis nous avons déjà trois prierés, trois enfin genre prieré aux Etats-Unis, nous avons Armada, nous avons Houston, nous avons San José tout près de San Francisco, alors tout ça ce sont déjà, ils sont déjà là deux prêtres, deux prêtres, deux prêtres, partout n'est-ce pas et qui font un excellent travail et un séminaire, nous avons un séminaire donc à tout près de Détroit à Armada et nous en avons un pour la langue allemande à Weissbad n'est-ce pas ; donc, nous essayons de nous lancer autant que nous pouvons, mais je pense que c'est vraiment, pour moi je n'y comprends rien, vous savez, d'avoir pu faire ça en l'espace de quelques années, je crois que c'est vraiment que le bon Dieu le veut, que le bon Dieu sent le besoin de venir au secours des fidèles qui sont en train de sombrer, le bateau est en train de sombrer, s'il y a pas une reprise en main.

Mais enfin alors vous allez faire une Eglise parallèle ? vous vous prenez pour le Pape, etc. ; je me prends pas du tout pour le Pape ; je suis ce que je suis, les circonstances sont ce qu'elles sont ; c'est pas moi qui ai fait que le Concile Vatican II ait eu ces conséquences et que nous soyons dans cette situation, c'est pas de ma faute, mais enfin j'ai pas le droit de perdre la foi et je dois tout faire pour la faire garder aux autres, c'est tout mon rôle.

Je pense que le bon Dieu me demandera à ma mort : mais qu'est-ce que vous avez fait de votre foi ? est-ce que vous l'avez communiquée ? est-ce que vous l'avez abandonnée ? qu'est-ce que vous en avez fait ? - J'ai fait tout mon possible pour qu'elle soit maintenue. - Mais vous l'avez fait contre la volonté des autorités - mais enfin ça c'est contre les autorités - mais si les autorités démolissent la foi moi je peux pas dire que je vais démolir la foi avec eux, moi je veux pas collaborer à la démolition de la foi. - Vous n'avez pas fermé votre séminaire alors qu'on vous l'a demandé, on vous a donné l'ordre de fermer votre séminaire - mais j'ai considéré qu'en fermant mon séminaire je collaborais à une œuvre de destruction de l'Eglise, alors je veux pas collaborer à la destruction de l'Eglise, il y a rien à faire, je peux pas me résoudre à ça et **je suis sûr, absolument certain, c'est une évidence pour moi que fermer mon séminaire c'est collaborer à la destruction de l'Eglise** puisque tous les séminaires sont fermés partout alors on veut vraiment **en finir avec le sacerdoce catholique**, c'est pas possible alors ça je ne le ferai pas, tant pis ! vous serez excommunié ! **si je suis excommunié par une loge maçonnique, Deo Gratias !** (applaudissements) Qu'est ce que vous voulez ? oui tant mieux ! voilà ce que je voulais vous dire, je m'excuse, j'étais un peu long, il est déjà onze heures et demi, je vous ai pris presque tout la matinée, je m'en excuse, mais alors maintenant je vous laisse la parole et je laisse la parole au Président en vous remerciant (applaudissements).

Conférence tenue devant les associations Saint Pie V en février 1976 et dont l'enregistrement avait été confié à Monsieur l'Abbé Guépin qui nous a gracieusement prêté la cassette.